

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'interêt des Princes, leurs brigues,  
& generalement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

**Mois de Mars 1702.**

**Le tout accompagné de Reflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.**



**A LA HAYE,**

**Chez HENRI van BULDEREN, Marchand  
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne  
de MEZERAY.**

---

**M. DCCII.**

*Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.*

Avertissement.

On trouve chez Henri van Bulderen, les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre. Divisez en trois Parties. La premiere enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes de Places Regulières & Irregulières. La seconde, explique leurs Constructions, selon les plus fameux Auteurs, qui en ont traité jusqu'à present, &c. in Oct. avec fig. 3. vol.

Les Fonctions des Officiers, divisez en quatre Parties. la premiere contient, les Fonctions du Capitaine de Cavalerie, & les principales de ses Officiers Subalternes. La seconde, les Fonctions de tous les Officiers de l'Infanterie, depuis celle du Sergeant jusqu'à celle du Colonel. La troisieme, les Devoirs de l'Homme de Guerre, avec des Remarques importantes sur les disgrâces qui sont arrivées à plusieurs Officiers dans ces dernières années, pour les avoir negligez. La quatrième, Pratique & Maxime de la Guerre, enseignant les Charges des Généraux, les devoirs de tous les Officiers d'Armée; l'ordre de marcher, camper, combattre, attaquer & defendre les Places; surprendre & entreprendre sur des Villes, Quartiers ou Armées. Avec figures, in 12.

MERCURE  
HISTORIQUE  
ET  
POLITIQUE,

Contenant l'état present de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & generalement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois de Mars 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME  
ET D'ITALIE.

L. 1. E. P. 1. Comte presenta dernièrement au Pape la décision de l'Empereur de la Chine dont nous parlâmes le mois dernier. \* En suite d'une Requête que les Jesuites presenterent à ce Prince au sujet des Cérémonies dont les Chinois se servent  
L. 2 pour

\* Voyez le dernier Mercure, pag. 123.



pour honorer le Ciel; leur Philosophe Confucius; & leurs parents morts, l'Empereur répondit par un Edit :

I. Que lors que les Chinois honorent Confucius, ils ne le font, que pour marquer le respect qu'ils ont pour ce Philosophe, à cause de la Doctrine qu'il leur a laissée; que c'est dans cette seule vûe, & non pour lui demander de l'esprit, des lumières, ou des Charges, qu'ils se jettent à genoux devant ses Images, & baissent la tête jusqu'à terre.

II. Que pour ce qui regarde les libations & les autres Cérémonies qu'ils font en l'honneur de leurs parents défunts, ils ne les pratiquent que pour marquer l'honneur & le respect qu'ils ont pour eux, & pour témoigner leur reconnaissance à ceux qui sont les chefs de leur race & de leur famille; que les anciens Empereurs en établissant ces Cérémonies ne se sont point proposé d'autre fin que de marquer par là jusqu'où va l'affection qu'on a pour ses proches.

III. Que quant aux Tablettes qu'on dresse en l'honneur des Parens & Ancêtres, les Chinois le font, non qu'ils croyent que les ames des morts y résident, ou qu'elles aillent s'y placer, ni pour demander quelque avantage. Mais qu'ils mettent des viandes & des parfums devant ces Tablettes, afin qu'en leur marquant l'amour

& le

& le respect qu'ils ont pour eux, de la même manière que s'ils étoient en vie, ils fassent voir le regret constant & continuél qu'ils ont d'avoir perdu les Chefs de leur famille.

IV. Qu'à l'égard des Sacrifices que les anciens Rois & Empereurs avoient coutume d'offrir au Ciel, ce sont ceux que les Philosophes Chinois appellent les Sacrifices faits au Ciel & à la Terre, par lesquels ils disent que le Souverain Seigneur est honoré; Que c'est par cette même raison, que la Tablette devant laquelle on offre ces Sacrifices porte cette Inscription : *Au Souverain Seigneur*. Qu'on doit conclure de là, qu'on n'offre pas ces Sacrifices au Ciel visible & matériel, mais seulement au Seigneur, & à l'Auteur du Ciel & de la Terre, & de toutes choses; Que comme par la crainte & le respect qu'ils ont pour le Seigneur du Ciel, ils n'osent pas l'appeler directement de son propre nom, ils ont coutume de l'invoquer sous le nom de Ciel Suprême, de Ciel bien faisant, de Ciel Universel.

Les PP. Grimaldi, Pereyra, Thomas, Gerbillon, & Bouvet certifient avec Serment, que cet Edit, tel qu'on vient de donner l'extrait, leur a été légitimement signifié le 30. Novembre 1700.

L 3

En



En même temps que le P. le Comte presenta cet Edit au Pape, il lui presenta la lettre suivante. \*

Lettre écrite à Sa Sainteté par les Jesuites de la Chine. Ecrite à Pekin le 2. de Decembre 1700.

### TRES SAINT PERE.

**V**otre Sainteté n'ignore pas combien les Jesuites ont eu à travailler pour donner une entrée libre à la predication de l'Evangile dans l'Empire de la Chine, où toutes les portes étoient fermées aux étrangers; & qu'après plus de cent ans de peines & de travaux, ils ont enfin obtenu la permission par un Edit de l'Empereur de prêcher publiquement dans tout ce vaste Empire la Loi de Dieu. Plus cet ouvrage, qui nous a coûté tant de soins & de fatigues, est important pour la gloire du Seigneur, plus sommes-nous pénétrés de douleur d'apprendre, qu'on est en danger de voir perir en un jour ce qui n'a peu être établi qu'après un si grand nombre d'années. Car il est évident, que si l'on défend aux Chrétiens de la Chine l'usage des Cérémonies qui se pratiquent à l'égard de Confucius & des pères morts, la Religion Chrétienne court risque, à la première accusation d'une seule personne mal in-

\* Voyez le même Mercure, même page.

tentionnée, d'être pros crite de tout l'Empire Chinois par un Arrêt irrevocable. Quelque bonté que nous marque l'Empereur, nous ne devons pas attendre, qu'il veuille s'exposer pour nous à tous les troubles qui arriveroient infailliblement, si l'on donnoit quelque atteinte à des coutumes si anciennes dans le Royaume, sur tout étant lui-même étranger; & ne se maintenant dans la possession de cet Empire que par le secours de quelques Tartares, ses premiers Sujets. Nous n'avons que trop de sensibles preuves de ce que nous prions la liberté de représenter à Votre Sainteté.

Ayant donc considéré que ces Cérémonies pouvoient être regardées différemment par ceux qui les examinent, & que suivant l'esprit & le sens dans lequel quelques-uns les prennent, on nous accusoit de permettre ouvertement l'Idolâtrie, parce que nous tolérons ce que ceux qui ont travaillé avant nous à l'établissement de cette Mission ont cru devoir tolérer, comme des Cérémonies purement politiques, après en avoir retranché ce que quelques Idolâtres y avoient mêlé de superstitieux: voyant même que chacun croit en faveur de son sentiment des textes tirés des livres des Chinois, lesquels ne sont pas toujours parfaitement d'accord entre eux, nous avons cru que le meilleur parti que nous avions à prendre dans cette conjoncture étoit de consulter l'Empereur. Comme



il est très versé dans l'intelligence des livres Chinois, que c'est lui même qui examine les Docteurs, qu'il est le Chef de la Secte des Lettrez, & que c'est à lui à juger du véritable sens des Loix, des Cérémonies & des Coutumes en qualité de Législateur & de Maître de l'Empire; il nous a paru que personne n'étoit plus capable de nous éclaircir & de lever tous les doutes qu'on pouvoit avoir sur cette matière: & nous avons regardé ce moyen comme le plus propre à prévenir d'un côté le danger où la Religion seroit exposée, si l'on défendoit les Cérémonies Chinoises, & à ôter de l'autre aux Missionnaires toute crainte de permettre l'Idolatrie en les permettant.

Ainsi le 30. de Novembre de la présente année, jour de la Fête de S. Andre, nous allâmes le matin au Palais de l'Empereur, & nous étant adressés aux deux Mandarins, dont l'emploi est de présenter les Requêtes à l'Empereur, nous les priâmes de présenter à Sa Majesté Imperiale l'explication des Cérémonies Chinoises, que nous envoyons à Votre Sainteté, & qui avoit déjà été vue & approuvée par quelques Seigneurs de la Cour. L'Empereur l'ayant lue la trouva très-juste, & déclara qu'elle contenoit les vrais sentimens de l'Empire & les siens, ce qu'il confirma par un Decret dont nous avons joint ici la Copie, & dont l'Original se garde dans les Archives du Palais.

Nous

Nous prenons la liberté, Très-Saint Pere, de vous le présenter ce Decret, profernez aux pieds de Votre Sainteté, & nous la conjurons de la recevoir avec bonté. C'est une déclaration claire & nette sur la matière dont il s'agit, & le témoignage autentique d'un grand Prince qui a été toujours affectionné à tous les Missionnaires, qui les a traités par tout avec honneur, qui n'est pas moins distingué par sa capacité & par son érudition dans toutes les Sciences de la Chine, que par ses autres qualitez, & qui parle sur les Coutumes & sur les usages de son Empire, dont il est le Souverain Législateur.

Nous enverrons encore dans la suite à Votre Sainteté plusieurs autres témoignages sur le même sujet des plus grands Seigneurs de la Cour & de l'Empire, & de ceux qui ont le plus de réputation parmi les Lettrez, & nous espérons que Votre Sainteté aura d'autant plus d'égard à tous ces témoignages, que ceux qui sont dans une opinion contraire à la nôtre n'ont peu consulter qu'un très-petit nombre de personnes, ou des gens sans nom & sans capacité, & qu'ils ont même avancé plusieurs choses sur de simples conjectures. Car sans parler des autres faits rapportez dans leurs Ecrits, Votre Sainteté peut voir par ce Decret de l'Empereur, que ce qu'ils ont dit touchant les sentimens de ce grand Prince n'est pas saur-à fait conforme à la vérité.

L 5

Que



Que si au contraire malgré ces témoignages, on renversoît sans nécessité des Cou-  
rums si anciennes & si autorisées dans  
l'Empire, & dont les Chinois regardent  
la conservation comme un des plus impor-  
tans de leur bon Gouvernement, & com-  
me un des principaux soutiens de la Mo-  
narchie; Nous osons encore le dire à Votre  
Sainteté, il y auroit extrêmement à crain-  
dre, que le cours de l'Evangile, qui suit  
présentement d'assez heureux progrès sans  
aucun trouble de la part des Infidèles, ne  
fût tout d'un coup arrêté, & que l'Eglise  
de la Chine ne fût dans la suite entière-  
ment renversée. Le prompt départ des Vuis-  
seaux qui doivent porter ces lettres en Eu-  
rope nous empêche de nous étendre d'avan-  
tage sur ce sujet, & nous oblige de remet-  
tre à l'année prochaine les traités & les  
éclaircissemens que nous avons dessein d'en-  
voyer à Votre Sainteté.

Nous souhaiterions au reste pouvoir abo-  
lir tous les usages & routes les Cérémonies  
des Gentils, où il y a la moindre apparen-  
ce de mal & de superstition; mais dans  
l'apprehension de fermer la porte à l'Evan-  
gile, & d'exclurre du Ciel un grand nom-  
bre d'âmes par une severité outrée, nous  
imitons la conduite que les Sts. Peres ont  
gardée dans les premiers siècles de l'Egli-  
se, & nous tolérons, à leur exemple, les  
Cérémonies qui sont purement politiques  
& civiles. Nous sachons même de retran-  
cher

cher insensiblement ce qui peut être retran-  
ché sans inconvenient & sans danger, &  
nous substituons à la place des pratiques de  
la Gentilité les Cérémonies de l'Eglise, &  
les usages Saints du Christianisme. C'est  
ce qui se voit dans les Obsèques des Chré-  
tiens qui se font ici à Peking & dans plu-  
sieurs autres Villes de la Chine avec toute  
la pompe & tout l'appareil qu'on le pour-  
roit faire dans les Villes Chrétiennes de  
l'Europe, portant publiquement la croix,  
les Images des Saints & les autres mar-  
ques du Christianisme dans les rues &  
dans les Places publiques jusqu'au lieu de  
la sépulture.

Nonobstant ce que nous prenons la liber-  
té de représenter à Votre Sainteté, nous la  
supplions d'être persuadée de notre soumis-  
sion & de notre obéissance filiale envers  
celui que nous respectons comme le Chef vi-  
sible & le Pera commun de l'Eglise Uni-  
verselle. Nous avons fait un vœu exprès  
de cette soumission parfaite, en qualité de  
Jesuites, & ainsi nous sommes prêts au  
moindre signe de sa volonté, de garder  
dans la manière de prêcher l'Evangile aux  
Chinois toutes les règles qu'elle aura la  
bonté de nous prescrire, ne doutant pas que  
la volonté de Dieu ne nous soit marquée  
par les ordres du S. Siège, qui en est l'in-  
terprète, & à qui Jésus-Christ a promis  
une assistance spéciale du S. Esprit, sur tout  
dans les affaires importantes de l'Eglise.

L. 6. Nous



*Nous sommes, de Votre Sainteté, les très-humbles & très-obeissans serviteurs & fils en Jesus-Christ.*

Philippe Grimaldi, Recteur du Collège & Substitut du Vice-Provincial, Italien.

Antoine Thomas, Supérieur de la Maison Orientale, Flamand.

Thomas Pereyra.

Jean François Gerbillon, François.

Joseph Suarez, Portugais.

Joachim Bouver François.

Kilen Stumph, Allemand.

Jean Baptiste Regis, François.

Louis Pernon, François.

Charles Xavier Dolzé, François.

Dominique Paremin, François.

La lettre écrite de Tournai au sujet du différent de l'Evêque d'Arras avec les Jésuites \* avoit fait grand bruit à Rome, & faisoit beaucoup crier contre ces Peres. Mais un Docteur de Douai les a justifiés, on n'a qu'à lire cette lettre qui a été rendue publique.

*Lettre écrite par un Docteur de Douai sur les différens de l'Evêque d'Arras avec les Jésuites.*

**L**E chagrin de M. l'Evêque d'Arras contre les Jésuites vient moins de leur Doctrine sur les Equivoques, que de leur

\* Voyez le *Mercuré* de Decembre dernier, pag. 679.

constance à soutenir un avis qu'ils lui ont donné, touchant une These soutenue par les Peres Dominicains. Ce Prélat avoit voulu condamner un Article de cette These, où l'on disoit, que les *Confesseurs ne devoient pas refuser ou diserer l'absolution aux pecheurs pénitens, précisément pour la rechute.* Mais avant que de publier la Censure, il jugea qu'il devoit se prémunir de l'autorité de quelques célébres Théologiens, surquoi il consulta, entr'autres, les Professeurs Jésuites qui enseignent la Théologie dans cette Université, avec l'approbation du public. Ces Peres répondirent par écrit, qu'ils ne voyoient pas que l'on dût condamner cette Doctrine, parce qu'autrement il s'ensuivroit, que des qu'un Pénitent seroit retombé dans le même peché, on ne pourroit l'absoudre, quelques circonstances qui se pussent rencontrer. Le Prélat non content de cette réponse, écrivit aux Peres, qu'il avoit sujet de douter de leur doctrine sur cette matière, & que pour s'en assurer, il souhaitoit qu'ils signassent un autre Ecrit qu'il leur envoyoit. Ces Professeurs, au lieu de se soumettre à ses ordres, soutinrent que leur résolution étoit très-orthodoxe & opposée à une Erreur grossière : Que les Docteurs des deux Universitez du Pais-Bas, qui avoient été consultez là dessus, en avoient jugé comme eux ; & que l'Ecrit qu'on vouloit leur faire souscrire, n'é-



roit qu'un pur galinathias, qui mérite d'être condamné par plus d'un endroit. Le Prélat, qui reconnoit bien qu'on l'a mal engagé, ne cherche plus qu'à entrer dans une espèce d'accommodement. Mais il voudroit pour cela, que les Jésuites prissent sur eux une partie du tort, afin de l'en décharger; ce qu'ils ont refusé de faire jusqu'à présent. Voila où est l'enclôûture. Les équivoques ne sont plus qu'un prétexte spécieux de toutes les Vexations que ce Prélat fait aux Jésuites; puis qu'il a en main de quoi se contenter l'a dessus, à moins qu'il ne soit déterminé à n'être content de rien, & à toujours critiquer,

II. Le Duc d'Uceda, Ministre d'Espagne, & le Cardinal de Janson intentent un procès au Marquis del Vasto, au sujet des billets qui furent trouvez affichez le 10. de Janvier en divers endroits de la ville de Rome, portant; *que son Eminence avoit formé un complot aussi infame que cruel & inhabitable de faire assassiner ce Marquis par un esclave & un valet de chambre qui couchoient dans sa Garderobe.* Cette affaire qui fait beaucoup de bruit \* n'est pas encore bien débrouillée. Ce qu'il

\* Voyez le *Mercuré* precedant, pag. 131. 132.

ya de certain, c'est que le Secrétaire de ce Marquis & quelques Domestiques ont été arrêtez; pour lui; il se tient presentement dans le Palais du Comte de Lamberg, & il a reçu une Patente, par laquelle Sa Majesté Impériale le déclare Grand Maréchal du Royaume de Naples.

Le Pape assista, il y a quelque temps, à un service solennel qui fut célébré dans la Chapelle du Vatican pour le repos de l'ame du Roi Jacques. M. Albani, neveu du Pontife recita l'Oraison funebre, que le Pontife lui-même avoit composée.

Le Prince Vaini s'est fait une nouvelle affaire avec Sa Sainteté. Ce Prince revenant de Frescati, ne voulut pas dire positivement qui il étoit lors que les sentinelles lui demanderent son nom. Il leur presenta le Pistolet en les menaçant de les tuer & continua ainsi son chemin. Le Pape a paru si irrité de ce procédé, qu'il n'a pas voulu écouter les remontrances que les Cardinaux Barberin & de Janson lui firent en faveur de ce Prince. On a commencé à travailler à son procès, & on parle de confisquer tous ses biens & de le traiter en rebelle. Quoiqu'il en soit, il a été obligé de sortir de Rome



me, & on a envoyé à la Cour de France un détail exact de cette affaire. Les Ministres François ont desapprouvé publiquement la conduite de ce Prince. L'Abbé Ferrante, Napolitain, receut le mois dernier des coups de bâton, parce qu'il faisoit le métier d'Espion chez l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, & qu'il alloit ensuite faire le raport au Cardinal de Janson & à l'Ambassadeur d'Espagne de tout ce qu'il apprenoit.

Le 5. du mois de Fevrier le Pape fit publier une Indulgence Pleniere en forme de jubilé pour tous ceux qui visitant les Eglises, prieront pour l'extirpation des Hérésies, pour la Paix entre les Princes Catholiques, & pour implorer le secours du Ciel sur les resolutions du S. Pere dans une conjoncture si fatale au repos de l'Italie & de l'Europe. Le lendemain il y eut un Consistoire secret, où Sa Sainteté préconisa trois Evêques Espagnols, un François & un Venitien, après quoi elle notifia la mort du Cardinal de Souza, Archevêque de Lisbonne qui laisse un huitième Chapeau vacant dans le Sacré Collège. Le jour suivant la Congregation des Immunités Ecclesiastiques s'assembla extraordinairement

ment en présence du Pape, au sujet des differens qu'il y a entre la Cour de Rome & celle de Turin. On croit que ces differens auront enfin des suites fâcheuses, parce que le Duc de Savoye a exilé l'Evêque de Nice, pour avoir employé l'Autorité Ecclesiastique sans le consentement de Son Altesse Royale. Le même jour Sa Sainteté alla visiter l'Eglise de S. Jean de Latran pour gagner lui-même le Jubilé. Il monta à genoux les degrés de la *Scala Santa*, les baissant & les arrosant de ses larmes. Elle étoit suivie d'un grand nombre de Cardinaux, de Prelats & de Noblesse, qui ne manquerent pas de suivre son exemple.

Le Ministre d'Espagne a fait publier une réponse au Manifeste du Duc de Castellucia, mais le Pape en a fait supprimer les Exemplaires, parce qu'il est dit positivement dans cet Ecrit, *Que Sa Sainteté étoit sur le point d'accorder l'Investiture de Naples & de Sicile au Roi Philippe V.*

III. Jamais surprise n'a été plus grande que celle où l'on fut à Rome, lors qu'on y aprit ce qui s'étoit passé à Crémone au commencement du mois de Fevrier. On y receut d'abord une Relation de cette Entreprise semblable



à celle qui fut envoyée du Camp Impérial au Comte de Goës, Envoyée Extraordinaire de l'Empereur à la Haye, & dont nous donnâmes l'extrait le mois dernier. \* En même temps les François publièrent celle qu'on vâli-re.

*Relation de l'Entreprise de Cremona écrite de l'armée des Alliez.*

IL y avoit déjà plusieurs jours que le Prince Eugene de Savoye entretenoit des correspondances secretes dans Cremona, & quelques Bourgeois l'avoient averti qu'ils avoient obtenu permission de faire nettoyer un Aqueduc qui aboutissoit à un Jardin d'un Curé, & que par cet endroit il pourroit faire entrer des troupes dans la Place, & surprendre toute la Garnison, qui étoit composée d'environ cinq à six mille hommes. Ce dessein parut d'une si grande utilité au Prince Eugene pour le service de l'Empereur, qu'ayant rassemblé ses quartiers & levé même le Blocus de Mantoue, il se mit en devoir de le faire réussir. La premiere chose qu'il fit fut de faire entrer dans la Ville des Grenadiers déguisez en Paisans, en Ecclesiastiques & de toutes les manieres. Ces Grenadiers furent receus très favorablement dans les maisons des partisans de Sa Majesté Imperiale, & ils

at.

\* Pag. 232. & suivantes.

attendirent patiemment le jour destiné pour l'exécution de l'entreprise la plus hardie dont on ait peut-être ouï parler.

Ce fut le 31. de Janvier que ce Prince fit marcher un Détachement de Cuirassiers & d'Infanterie pour cette Expedition; le détachement étoit de six mille hommes, & le Prince étoit à leur tête. Le même jour ces troupes arriverent devant la Place sans être apperçûes, & y entrerent la nuit par une porte qui leur fut ouverte par les Grenadiers déguisez.

Les François ne commencerent à s'apercevoir de la surprise qu'à la pointe du jour. On doit juger quel dut être le tumulte & dans quel embarras on se trouva. On alla reveiller le Maréchal de Villeroi, qui ne s'attendant à rien moins qu'à cela dormoit fort tranquillement dans son lit. Il s'habilla promptement, & monta à cheval pour donner les ordres nécessaires dans une telle conjoncture. Il n'étoit accompagné que d'un Aide de Camp, & suivi d'un Page, parce qu'il s'imagina que ce n'étoit qu'une émotion populaire. Mais ayant reconnu en arrivant à la grande Place que c'étoit l'ennemi, il tourna bride, & au premier coin de rue il fut arrêté par cinquante Maîtres, à la tête desquels il y avoit plusieurs Officiers Allemands. Le Maréchal Duc se voyant pris, il dit à un Officier à l'oreille, *Je suis le Maréchal de Villeroi, je vous donnerai dix mille Pistoles, & je vous promets*

222



*un Regiment, menez moi à la Citadelle.* Mais l'Officier lui répondit: *il y a longtemps que je sers fidèlement l'Empereur mon Maître, & je ne commencerai pas aujourd'hui à le trahir.* Ainsi il fut conduit sur le champ à l'endroit où étoit le Prince Eugène, qui l'envoya en même temps dans un lieu de sûreté sous une forte escorte.

Il étoit difficile de rassembler dans une pareille allarme les troupes du Roi repandues en differens quartiers. Les moyens de se joindre leur étoient ôtez par les differens postes que les Allemans occupoient. Ainsi chaque Corps combattoit séparément & en divers endrois. Il falloit toute la valeur des troupes Françoises pour se tirer avec honneur de cette affaire. Le Comte de Revel & le Marquis de Crenan, Lieutenans Généraux tinrent un Conseil de guerre, après quoi ils rassemblèrent le plus de troupes qu'ils purent pour s'opposer vigoureusement aux Imperiaux. Les François reprirent plusieurs postes, mais ce ne fut qu'après une grande résistance, & une grande effusion de sang de part & d'autre, car l'acharnement fut si horrible entre les deux partis pendant plusieurs heures qu'il étoit impossible d'entrevoir à qui resteroit l'avantage, mais enfin les Imperiaux songerent à la retraite.

Pendant ce temps là le Marquis de Praslin, qui avoit remarqué que le jeune Prince de Vaudemont s'étoit approché du Pont

sur

sur le Pô avec un Détachement de sept ou huit mille hommes Cavalerie & Infanterie, s'y transporta en toute diligence, & fit retirer cent cinquante hommes qui étoient à une Redoute qu'on avoit faite à la tête du Pont: après quoi il fit rompre & brûler ce Pont, & empêcha par ce moyen le Prince de Vaudemont de joindre les Imperiaux qui étoient entrez dans Cremona, c'est ce qui a sauvé cette Place & peut être tout le Milanez.

Le combat dans la Ville fut sanglant & cruel, parce que l'on ne se batit presque qu'à coups de Bayonnette & d'épée. Les Régimens des Vaisseaux, Royal Comtois, & quelques autres d'Infanterie se distinguèrent dans cette rencontre, aussi bien que les Irlandois, & les Dragons de Fimarcon, qui combattirent à pied ayant à leur tête leur Colonel. Il y eut un grand nombre d'Officiers François tuez dans cette action, entre autres le Marquis de Presse, Colonel d'Infanterie, & plusieurs autres. Le Marquis de Crenan, Lieutenant Général eut l'épaule cassée, & fut conduit dans une Cassine, mais comme sa blessure étoit dangereuse, & qu'on ne le pouvoit point amener hors de la Ville il y resta prisonnier sur sa parole. Il envoya faire compliment au Maréchal de Villeroy dans le temps que les ennemis l'emmenoié en triomphe. Le Maréchal demanda de ses nouvelles & ayant appris que sa blessure étoit mortelle, il



il chargea de cette réponse celui qui lui avoit fait le compliment de sa part : *Dites-lui que je lui porte grande envie.* Le Marquis d'Entragues & de Montendre furent aussi blesez, & le Gouverneur, qui est Espagnol de Nation & homme de qualité donna des marques de son courage & reçut dix à douze coups d'épée : Les Régimens Irlandois chargerent & renverserent les Guirassiers de l'Empereur & leur prirent des Timbales. Cette action est tout à fait surprenante, & une des plus memorables entreprises qu'il y ait jamais eu, soit par rapport aux difficultés qu'il falloit surmonter, soit pour le secret, l'ordre & l'impetuosité que les ennemis ont fait paroître dans l'exécution. On peut dire qu'elle a été conduite avec toute la prudence & la hardiesse imaginables de la part du Prince Eugene, & soutenue vigoureusement de la part des François. Elle est même plus glorieuse pour ces derniers que pour les Impériaux, quoi que l'on avoue qu'ils firent bien valoir la prise du Maréchal de Villeroi, circonstance un peu mortifiante. Les Impériaux ne commirent aucun desordre dans les maisons des bourgeois, mais ils enleverent pour quarante mille Pistoles d'argenterie & d'autres meubles & effets qui étoient dans la maison où le Maréchal étoit logé. Jamais carnage n'a été plus horrible que celui de cette journée. Les Bourgeois ne prirent point les armes, toute la

ville

ville retenussoit de cris, jamais spectacle ne fut plus affreux.

Le bruit avoit couru, il y a quelque temps, que le Prince Eugene avoit été blessé, & il en étoit quelque chose. Ce Prince courut risque d'être tué, ayant eu son Chapeau emporté, ou percé d'un coup tiré à l'avanture par un Païsan au desespoir contre quelques Officiers qui l'avoient maltraité. Ce Païsan fut pris sur le champ & executé à mort. Je viens à ce qui s'est passé de plus considerable depuis l'entreprise de Cremona.

Le 4. & le 5. de Fevrier les Impériaux détacherent quelques troupes pour occuper les postes que les François avoient abandonnez sur l'Oglio, scavoir, Gazo-  
lo, Bozolo, Casal-Maggiore, S. Martino, Torre d'Oglio, & Viadana, où l'on trouva quantité de Munitions de guerre & de bouche, & des Matériaux pour construire un pont que les François n'eurent pas le temps d'amener. Le Marquis de Créquy, qui étoit dans cette dernière Place, & qu'il abandonna pour s'approcher de Cremona, s'empara sur sa route d'un Convoi de cinquante Chariots chargez de foin & d'avoine, escortez par cinquante Husars, sur qui il fit main basse.



se. On eut avis le 6. de ce petit avantage au Quartier Général des Impériaux à Luzzara, mais on y aprit en même temps que le jeune Prince de Vaudemont s'étoit emparé de Busseto dans le Parmesan, où il avoit trouvé six mille mesures d'avoine, & qu'il y avoit fait cent cinquante prisonniers : sur quoi il eut ordre d'amasser en diligence autant de provisions qu'il lui seroit possible. Le 7. le Prince Eugene dépêcha un Officier au Duc de Parme avec des Commissions secrètes : & cinq Regimens de Cavalerie & d'Infanterie eurent ordre de se tenir prêts à marcher. Ce jour-là on aprit qu'il étoit arrivé quantité de provisions à Bronzolo pour l'armée Impériale, & que l'on attendoit à Trente quatre Regimens d'Infanterie, deux de Cavalerie & deux de Hussars. On y eut encore avis que depuis la prise de Busseto le jeune Prince de Vaudemont étant venu aux mains avec un parti François, il en avoit tué plus de deux cens, & que dans deux sorties que ces derniers firent à Mantoue, les Impériaux en avoient fait périr un nombre assez considerable, qu'ils avoient pris cent chevaux & fait beaucoup de prisonniers. On sent le 8. qu'un parti de l'armée Impériale en avoit batu un François, dont il avoit tué quarante hommes & fait trente-six prisonniers ; & qu'un autre parti Impérial avoit enlevé plusieurs bateaux, char-

chargez de vins, d'habits, de provisions & fait l'escorte François prisonniere de guerre. Ce jour-là le Comte de Welmerode, Capitaine dans le Regiment d'Herberstein, qui avoit fait prisonnier dans Cremonne le Maréchal de Camp Mongon, & qui y étoit resté avec lui, arriva au Quartier Général, & ce fut par lui qu'on aprit, qu'il y avoit plus de trois cens Impériaux dans Cremonne, qui s'étant dispersés-là & là dans les Maisons n'avoient peu être avertis à temps de la retraite des Troupes Impériales, que le Duc de Vaudemont, Gouverneur de Milan & le Marquis de Crequi étoient arrivez dans cette Place ; que le Comte de Revel tâchoit de la mettre en bon état de defense, & que le Marquis de Crenan étoit mort de ses blessures.

Le 9. les cinq Regimens ci-dessus se mirent en marche, & le Duc de Parme dépêcha au jeune Prince de Vaudemont l'Evêque de S. Donnino avec la réponse sur ce qui lui avoit été proposé par l'Officier Impérial. Le lendemain on eut avis que les François avoient abandonné Monticello & un autre poste dans le Plaisantin. On fit ce jour-là la revue des Troupes que le Prince Eugene avoit employées à l'action de Cremonne, & on trouva qu'il manquoit, y compris les trois cens Soldats mentionnez :



*Infanterie, morts, perdus, ou prison-  
niers.*

Quatre cens, quatre vingts quatorze  
Soldats,

Cinq Capitaines,

Quatre Lieutenans,

Un Enseigne.

*Blesez.*

Un Lieutenant Colonel,

Un Capitaine,

Quatre Lieutenans,

Un Enseigne.

*Cavalerie, morts, perdus, ou prison-  
niers.*

Quatre vingts dix-neuf Soldats,

Un Lieutenant Colonel,

Quatre Capitaines,

Quatre Lieutenans,

Trois Cornettes.

*Blesez.*

Un Lieutenant Colonel,

Deux Lieutenans,

Deux Cornettes.

Le

Le 11. on receut avis que le Maréchal de Villeroi étoit passé le jour précédent à Bolzano avec plusieurs Officiers François prisonniers, qu'un Capitaine de Grenadiers de Lorraine conduisoit à Inspruck; & que les François avoient renforcé la Garnison de Cremone jusqu'à seize Bataillons. Le 12. un parti des troupes de l'Empereur enleva un bateau chargé de couvertes & de Draps. On aprit ce jour-là que les François avoient fait chanter le *Te Deum* à Milan & à Mantoüe pour la delivrance de Cremone, & qu'ils faisoient publier que le Prince Eugene avoit perdu quatre mille hommes dans l'entreprise qu'il avoit formée sur cette Place, quoi qu'il n'y en fût entré que trois mille. Sur quoi on fait dire à un Officier Allemand; que comme l'on confirme de jour en jour que la perte des Alliez est de plus de deux mille hommes, entre lesquels il y a plusieurs Officiers de conséquence, il seroit à souhaiter que les François eussent souvent matière de chanter de *Te Deum* & de se rejouir à ce prix-là. Le même jour, ce sont les Impériaux qui parlent, nous apriames que le Prince Thomas de Vaudémont avoit étendu ses Troupes depuis Busseto jusqu'à Fiorenzuola.

Le 13. le Général Ulmsfeld arriva de Vienne avec le Prince de Felsé Napolitain. Il arriva aussi des Députés de C-

M 2

sal-



354 *Mercuré Historique & sul Maggiore*, pour regler les Contributions.

Le 14. nos Régimens qui étoient en marche, passèrent la *Lenza*; & le Comte de Starenberg s'aboucha avec le Prince de Vaudemont, pour régler les Postes, tant de ces Régimens, que de ceux de Cavalerie qui doivent suivre. L'Ennemi fit poster ses Troupes le long de l'*Adda*. On aprit qu'une partie du secours qu'il attend étoit arrivée à Alexandrie; & que le Duc de Savoye avoit fait régler les Etapes pour la Cavalerie qui passe par ses Etats.

Les Généraux Palsi & Herberstein avoient eu ordre de se poster plus près de Mantouë, savoir, le premier à la Porte *Aversa*, & l'autre près de *Prodella*; Mais ces Postes étant commandez par la Ville, & ces Généraux n'ayant pû se retrancher à cause de la saison fâcheuse, ils se retirèrent dans leurs anciens Postes. L'Ennemi sortit dans ce tems-là, avec Etendards, Timbales, & quelques Canons; mais il n'entreprit pas de les attaquer, ayant vû que le Général Palsi les attendoit de pied ferme.

Le 15. le Cardinal Legat, qui est à Ferrare, fit savoir au Prince Eugene, qu'il y avoit 1000. hommes des Troupes du Pape en marche pour Parme & Plaisance; & qu'il prioit Son Altesse de leur faire donner un libre passage dans les lieux

*Politique. Mars 1702.* 355

lieux où nos Troupes étoient postées. Le Prince lui répondit, Qu'il avoit beaucoup de respect pour S. S. & par conséquent les égards qu'il devoit pour ses Troupes, dont elles avoient déjà été assurées par les nôtres. Mais qu'il ne pouvoit reconnoître Parme & Plaisance que pour des Forteresses du Parmesan, jusqu'à ce qu'il eût reçu sur cela de nouveaux ordres de S. M. I.

Le 17. on donna ordre d'envoyer continuellement des Partis dans le Cremoneis, de mettre tout sous contribution, d'emmener les fourages, & de brûler ce qu'on ne pourroit emmener.

Le 18. on reçut les prisonniers que nous avions échangez, & qui étoient restez dans Cremone. au nombre de 340. sans les Officiers; de sorte que notre perte est moindre qu'on ne croyoit. Ils rapportent tous que celle des Ennemis est très-grande, sur tout par rapport aux Officiers. Du Régiment des Vaisseaux, le Colonel & le Lieutenant Colonel sont blesez; le Major, 9. Capitaines & beaucoup de subalternes tuez.

Le 19. à la faveur d'un Brouillard fort épais, l'Ennemi fit une sortie de Mantouë vers *Ponte Merlano*, & y surprit 100. Chevaux, Dragons & Hussars, qui ayant été environnez avant que de pouvoir reconnoître l'Ennemi, furent enlevez. Le Marquis de Visconti se défendit si bien

M 3 dans



dans une Maison, qu'il ne put y être forcé. Des Hussars se défendirent aussi fort bien dans une grange voisine; mais l'Ennemi y ayant mis le feu, ils furent obligés de le rendre. Dans cette Action, on a perdu 9. Hussars tuez, 90. Chevaux & environ 60. hommes prisonniers. Comme cet accident est arrivée, faute d'avoir fait exactement la patrouille, on a donné sur cela des ordres très-rigoureux; Et comme les habitants des environs de Mantouë n'ont jamais voulu donner d'avis certains de l'Ennemi, on a résolu de proceder contr'eux à toute rigueur; & pour commencer, on vient de pendre 5. Païsans, qui ont été pris en menant du vin dans Mantouë.

IV. Le Duc de Vendôme, qui étoit parti de Paris en poste le 10. de Février pour aller prendre le commandement de l'armée de France en Italie, joignit cette armée le 18. du même mois à midi, en quoi il a fait une diligence extraordinaire dans la saison. Le Courier qui en a porté la nouvelle à la Cour de France étoit chargé de plusieurs lettres, par lesquelles on a appris que les mouvemens continuels du Prince Eugene donnoient de l'occupation aux Généraux François, que cela tenoit en échec l'armée des Alliez, qui pour

n'être

n'être point surpris avoient fait camper toutes leurs Troupes en front de Bandiere sous Cremone en attendant le secours qui vient de France, que le Comte de Revel avoit fait retablir le Pont de cette Place, & que non-seulement on avoit fait agrandir le Fort qui est à la tête de ce Pont, mais qu'on l'avoit fraizé & palissadé, & qu'on y avoit mis quinze cens hommes. Ces mêmes lettres portent que le Prince Eugene faisoit marcher un Corps de Troupes, & que quoi qu'on ne pût pas penetrer son dessein, il sembloit qu'il eut intention de s'emparer d'un poste pour empêcher la communication de Cremone avec Picighitone, & pour se mettre entre le Milanez & les Troupes que les Alliez ont à Cremone, Mantouë Goito & Sabionetta. Le Duc de Vendôme a commencé à prendre diverses mesures, pour faire en sorte que les Troupes qu'il commande & le Pais soient désormais moins exposées aux surprises des Imperiaux. On a pris, entre autres, la resolution d'envoier par des ordres publics aux habitants des Villages du Milanez, du Mantouïan & du Cremonois de donner de prompts & fidèles avis des

M 4

mou-



mouvements que feront les Troupes dès qu'ils en auront connoissance, & cela par des signaux de feu sur les Clochers, & en dépêchant au plus vite des Couriers pour avertir de ce qu'ils apprendront, sur peine d'incendie sans quartier, s'ils manquent d'y satisfaire, & de la vie pour tous ceux qu'on découvrira avoir donné des avis aux Imperiaux. Le Chevalier d'Enragues, Colonel du Regiment des Vaisseaux mourut le mois passé des blessures qu'il avoit reçues à Cremone. M. Picon, Commissaire dans la Province d'Alsace a été nommé Intendant de l'armée d'Italie à la place de M. de Grigni, qui a été fait prisonnier.

V. Les affaires sont toujours fort brouillées à Naples. On voit tous les jours des Ecrits affichez en divers endroits de la Ville, qui entretiennent les peuples dans le mécontentement. Les petits enfans courent tous les jours dans les rues divisez en deux partis, les uns pour l'Empereur & les autres pour le Roi d'Espagne, & se battent à coups de pierres, à quoi le Gouvernement a été obligé de mettre ordre. Vers le commencement du mois dernier, deux

NOT

2 M

Com-

Compagnies arrivées du Milanéz conspirerent de s'embarquer sur une Tartane & de deserter, mais leurs Capitaines en ayant eu avis les firent arrêter & desarmer. On mande de Rome que le Marquis del Vasto a fait faire deux mille paires de bottes, deux mille selles & autant de brides pour monter deux mille Cavaliers que l'on doit joindre au Détachement que les Imperiaux destinent pour le Royaume de Naples, dès que l'occasion le permettra.

Le bruit a couru qu'en Sicile les habitans ont fait difficulté de recevoir les ordres du Cardinal del Giudice, avant que l'Investiture soit donnée par le Pape.

On fait à Venise de grands préparatifs pour un Armement Naval; Le Marquis du Hamel doit commander l'armée de cette Republique en qualité de Généralissime. Il en a accepté le commandement sous le bon plaisir du Roi de Prusse, qui lui a donné son agrément d'une manière Royale, l'ayant en suite honoré du Cordon de l'Ordre, pour marquer aux Vénitiens l'estime qu'il fait de ce Général. Ses équipages partirent de Berlin le 21. du mois dernier, & il de-

=1101

M 5

voit



voit partir incessamment avec M. de Bétencourt, Brigadier pour s'aller mettre à la tête de l'armée Venitienne. M. Delfino a été élu pour l'Ambassade de Vienne. Les Gendarmes du Roi de France commencerent le 14. de Fevrier à arriver proche de Turin, & de jour en jour il y en a passé deux, ou trois Escadrons qui prenoient la route de Milan. Lors que le Duc de Vendôme passa il fut rencontré hors de la Ville par le Duc de Savoye, & conduit à la Cour de Son Altesse Royale au bruit du Canon. Je finis cet Article par la lettre suivante.

*Lettre écrite de Paris le 6. Mars sur les affaires d'Italie.*

**L**U arriva hier un Exprés du Duc de Vendôme, pour donner avis à la Cour qu'il s'étoit rendu à Cremona pour visiter nos Troupes, qui commencent à être renforcées par l'arrivée de plusieurs Bataillons & Escadrons de Gendarmes & de Carabiniers. Le Général Aresé, qui commande par *interim* dans cette Place a fait de grandes perquisitions pour découvrir ceux qui en faciliterent l'entrée aux Impériaux. On y a fait murer deux portes, & abatre la Maison Voisine du Pré-  
vôt

vôt de Ste. Marie Neuve, accusé d'y avoir eu la meilleure part. Le Roi a donné une pension de cent livres à perpetuité à chaque premier Soldat des Compagnies du Regiment de Fimarcon, qui se signalerent lors que le Prince Eugene entreprit de la surprendre. Notre armée en Italie sous Notre Nouveau Général sera forte de quatre vingts mille hommes, dont cinquante mille seront François. Cependant le Prince Eugene de Savoye qui attend de gros renforts, qui sont en marche tient ses Troupes, en un mouvement continuel, tant du côté de Mantovie que dans le Parmelan, où le Prince Charles de Vaudemont est avec un Corps de cinq mille hommes, & a fait occuper Borgo S. Donino, Corte Maggiore, Castel-Nuovo, & quelques autres postes, outre Busseto, d'où les Vaisseaux ont fait conduire neuf milles sacs de Froment à S. Martino. Ils occupent auprès Rocca-Bianca, Torricella, & autres lieux sur le Pô, excepté vers Castel Vetro où nous faisons rétablir le pont. Le Vice Legat de Ferrare arriva le mois dernier à Parme. où il fit d'abord arborer les Etendars du S. Siege, il fit la même chose à Plaisance. Mais le Prince Charles de Vaudemont n'a pas laissé de passer les rivières de Parme & de Tare avec les troupes qu'il commande, sans aucune opposition, ayant fait enlever quantité de grains sur sa route. Le Vice-Légat, c'est

M 6

M.



M. Aldobrandini, se tient encore à Parme, & le Due de Parme à Plaisance, où il fait quelques levées pour la garde de ses Etats. On dit qu'en cas de besoin il pourra être secouru de dix mille hommes des troupes du Pape, sous le commandement du Marquis Nigrelli, qui est attendu d'Allemagne. Ce Pontife continué ses dévotions à Rome pour gagner le jubilé. Il a été lui-même visiter les trois Eglises. Il fait augmenter considérablement ses Milices, mais il déclare que ce n'est nullement dans la vûe de tirer l'épée contre aucune Puissance, mais pour maintenir la tranquillité dans la Capitale de ses Etats & pour protéger les Feudataires de l'Eglise Romaine. Le bruit est grand que le Roi d'Espagne n'aura pas plû tôt remis les affaires à Naples par sa présence, qu'il se rendra en personne à Rome pour y recevoir l'Investiture de ce Royaume & de celui de Sicile. On dit d'un autre côté que l'Archiduc Charles, qui doit aller commander les troupes que l'Empereur enverra au même Royaume de Naples, ira exiger en personne la même Investiture. Il seroit bien difficile de prévoir à quoi tout ceci aboutira, & l'on n'a pas bonne opinion ici du voyage de Sa Majesté Catholique. Nous commençons à nous appercevoir qu'il nous eût été avantageux que la Monarchie d'Espagne eût été partagée.

### *Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

**L**Es Jesuites sont par tout dans un si méchant prédicament à l'égard des Sermons équivoques & des rétentions mentales, qu'il y a peu de gens qui ne croient qu'il y a quelque supercherie dans l'Edit de l'Empereur de la Chine qu'ils ont présenté au Pape & qu'ils ont rendu public. Les premiers Vaisseaux qui arriveront de ce pais-là éclairciront ce fait sans doute. Cependant, si l'on s'en doit tenir par avance au P. Jean de Nicolaïs, Vicaire Apostolique Evêque de Berite qui a demeuré quinze ans à la Chine, & qui en est de retour à Rome depuis deux ans & demi, les Jesuites en imposent au Pape.

Le P. le Comte ne fut pas plû-tôt de retour de sa Mission, que par l'ordre du Cardinal Marefcotti, l'un des Cardinaux Députez sur l'affaire de la Chine, il dressa un Memoire touchant les Cérémonies Chinoises, & sur l'usage du Cartouche où il est écrit: *Adorez le Ciel.* Ce Jesuite soutient dans cet Ecrit, qu'il est notoire que le nom de Ciel



signifie chez les Chinois le Dieu vivant & véritable; que l'Empereur de la Chine entend ce terme du Souverain Empereur du Ciel; & qu'on se trompe quand on fait ce Prince Athée.

L'Evêque de Berite qui a répondu à ce Memoire, dit en propres termes, qu'il est faux que le nom de Ciel signifie le Dieu du Ciel dans les anciens Livres Chinois, parce que si cela étoit, les Docteurs de la Chine ne s'opposeroient pas si fortement aux Missionnaires qui leur prêchent d'adorer ce Dieu; que le P. Verbiest, Jesuite, n'auroit pas demandé à l'Empereur de la Chine, comme le P. le Comte le rapporte lui même, de déclarer par un Edit public, que le *Xaüti* des Chinois & le *Tien-Chü* des Chrétiens étoient la même chose; qu'il est difficile de croire, que l'Empereur de la Chine connoisse le vrai Dieu & le désigne par le nom de Ciel, puis que le célèbre Docteur Chûhy, pour lequel ce Prince a une estime particulière & dont il suit la Doctrine, étoit un Athée, & a entendu ce terme dans le sens des Athées de la Chine; qu'en un mot il n'est gueres probable de trouver de la Religion dans un Prince, qui adore les Idoles dans les Temples des Idôlatres,

tres, qui approuve la Doctrine Atheïtique des Lettrez, & qui en même temps recommande la Religion des Chrétiens. Laissons cette affaire à la Congregation qui est chargée de l'examiner, & disons avec M. de Meaux en parlant de la prétendue ancienne Eglise Chinoise dans sa dernière Instruction Pastorale. *Etrange sorte d'Eglise, sans foi, sans promesse, sans alliance, sans Sacremens, sans la moindre marque de témoignage divin, où l'on ne sçait ce que l'on adore & à qui l'on sacrifie, si ce n'est au Ciel, ou à la Terre, ou à leurs genies; & qui n'est après tout qu'un amas confus d'Atheïsme, de Politique & d'irreligion, d'Idolatrie, de Magie, de divination & de Sortilège.*

III. On s'attendoit si peu à l'Action de Cremone qu'on n'en fut pas moins surpris à la Cour de France qu'à celle de Rome. Cette Action est certainement extraordinaire dans toutes les circonstances, mais particulièrement par la grandeur de l'entreprise, par la maniere dont elle fut concertée & exécutée, & sur tout par le bon ordre de la retraite, lors qu'elle fut jugée nécessaire. Car enfin les Imperiaux ayant vu leur coup manqué par le retardement du secours & par les autres cir-

con-



confiances marquées dans les Relations, sortirent de la Place plutôt en Victorieux qu'en vaincus, avec un bon ordre, sans précipitation, & sans aucune poursuite de la part de l'ennemi, qui n'avoit pas encore le temps de se remettre du trouble de cette action, & qui se voyant delivré du risque qu'il avoit couru d'une entier perte, ne songeoit qu'à se reposer après une si longue & si sanglante Journée. C'est ce qui rend cette action extrêmement glorieuse au Prince Eugene de Savoye, quoi que cette entreprise n'ait pas eu tout le succès que ce grand Prince avoit lieu de s'en promettre. Il y a des entreprises auxquelles un Général ne doit point avoir regret, quoi qu'elles ne réussissent pas, & où il suffit d'avoir entrepris. D'ailleurs on ne peut pas dire qu'elle ait été tout à fait infructueuse. Enlever un Maréchal de France, obliger les François d'abandonner tous les postes qu'ils occupoient sur l'Oglio, s'emparer de Places fortes dans le Parmesan, porter l'épouvante par tout, consterner un ennemi qui étoit autrefois toujours vainqueur, & déconferter les mesures qu'il pouvoit avoir pris ailleurs, tout cela peut être compté pour quelque chose sans doute.

IV.

IV. Le Duc de Vendôme ne pouvoit pas faire plus de diligence qu'il a fait pour se trouver en Italie à l'arrivée des troupes de renfort que la France y a envoyées. Le Voila en état de s'opposer aux mouvemens du Prince Eugene de Savoye, qui de son côté ne fait pas moins de diligence pour frapper quelque nouveau coup avant que ce renfort ait joint l'armée des Alliez. C'est pour cela qu'on ne croit pas qu'il fasse un Détachement pour Naples, jusqu'à ce que les secours que l'Empereur lui a destinez soient arrivez sur les frontieres. On parle diversement du dessein pour lequel ce Prince a mis de nouveau ses troupes en Campagne. *Mais comment, dit un habile homme, peut-on pénétrer les vûes d'un Prince, qui sçait surprendre des troupes qu'on a cru jusqu'ici les plus alertes & les plus vigilantes, & qui suivant une Pièce Italienne, a sceu donner échec & mat à un Général au milieu de ses Tours, & de tous ses Pions & Cavaliers.*

Les François comptent fort au reste sur leur nouveau Général. Ils prétendent qu'il profitera des fautes de M. de Catinat & du Maréchal de Villeroi, & qu'il chassera les Imperiaux. Les Imperiaux n'en conviennent pas.

Quoi



Quoi qu'il en soit, jusques à présent, Leopold Premier pour faire regner Charles Troisième a mis en fuite les troupes de Louis Quatorze & de Philippe Cinquieme comme on le dit fort joliment dans ce Distique :

*Dum Decimus Quartus Quintum Stabile laborat,  
Tertius ut regnet, Primus utrumque fugat.*

## NOUVELLES DE TUR- QUIE, D'ALLEMA- GNE ET DE SUISSE.

I. **L'**Ambassadeur de France à la Porte Ottomane continué ses intrigues pour engager le Grand Seigneur à rentrer en guerre avec Sa Majesté Imperiale, mais jusques ici tous ses mouvemens ont été inutiles, Sa Hauteffe ayant déclaré publiquement qu'elle vouloit entretenir une bonne correspondance avec les Princes Chrétiens.

Milord Paget, Ambassadeur de Sa Majesté Britannique ayant pris à Constantinople son Audience de Congé du Caimakan, partit pour Andrinople,

où

où est la Cour Ottomane pour prendre congé de Sa Hauteffe, & se rendre en suite en Angleterre. Le Chevalier Sutton, qui doit succeder à Milord Paget arriva le 5. du mois de Decembre dernier à Salankemen, où il fut complimenté par le Capigi Bachi. Il le fut en suite à Semblin par le Kiaya & un Aga de Janissaires qui l'accompagnerent à Belgrade où il arriva le 6. D'abord le Seraskier de cette Place le fit complimenter, & le lendemain il fut reçu par ce Général Turc avec la dernière magnificence. Il arriva quelque temps après à Andrinople, où il fit son Entrée Publique. Le Chiaoux Bassa qui étoit allé au devant de lui à une demi-lieue avec quarante Chaux & cinq cens Janissaires, le conduisit au travers de la Ville jusqu'à son quartier, où il se preparoit le 29. de Janvier pour l'Audience publique qu'il devoit avoir de sa Hauteffe.

II. La Cour Imperiale est toujours occupée des moyens de pousser la guerre avec vigueur, elle a resolu de renforcer l'armée d'Italie jusqu'à cinquante mille hommes, & on travaille avec succès à lever l'argent qui est nécessaire pour seconder les progrès que fait le Prince Eugene de Savoye, auquel



quel on envoya le mois dernier de très grosses sommes. Le Baron de Charcé Ajudant Général de l'armée d'Italie arriva à Vienne le 9. du même mois avec la Nouvelle de l'Action de Cremona & de la prise du Maréchal de Villeroi, qui a été conduit à Inspack où il doit rester en attendant les ordres de l'Empereur. On dit qu'il sera transféré à Lintz, ou en quelque autre Place des Pais Héréditaires, & selon quelques autres avis, le Comte de Zinzendorf, qui a été ci-devant en France, doit s'être rendu à Inspruck pour le faire conduire à Gratz. Les renforts qu'on doit envoyer en Italie sont en marche. Sa Majesté Imperiale est en traité avec plusieurs Princes pour des troupes qui doivent servir dans ce pais-là, & on leve six nouveaux Régimens de Hussars. Il fut résolu le mois dernier dans le Conseil de l'Empereur, de profiter des bonnes dispositions où l'on est à Naples en faveur de la Maison d'Autriche, & de faire passer pour cet effet dans ce Royaume un Détachement de dix mille quinze hommes de l'armée du Prince Eugene. Ce Detachement qui se mettra en marche du moment que les troupes de renfort seront arrivées sur les Frontieres d'I-

d'Italie, sera commandé par le Prince de Commerci, qui aura sous lui les Comtes d'Aversberg, de Guttenstein, & d'Ulfeld, & plusieurs Seigneurs Napolitains, entre autres le Duc de Telesse, & son frère, le Marquis de Capece & le Chevalier de Grimaldi. Deux de ces Seigneurs partirent de Vienne le même mois & les autres les ont suivis pour aller joindre le Prince Eugene. On a rendu publique une lettre que l'un de ces Seigneurs adresse à ses amis qui sont dans le Royaume de Naples. Il les exhorte à reconnoître pour leur Roi legitime le Serenissime Archiduc Charles, & de renvoyer les François chez eux. Il les assure dans cette lettre, qui est fort longue, & qui contient un détail assez curieux de la Généalogie de l'Auguste Maison d'Autriche, que les Seigneurs absens de Naples y paroîtront bien-tôt avec des forces si considerables que les bien-intentionnez pour l'Empereur pourront se déclarer sans crainte. Il leur insinué en même temps que ceux qui contribueront à faire réussir cette grande affaire seront avancez. Le bruit court que l'Archiduc lui-même se mettra à la tête de ces troupes, & que Sa Majesté Imperiale a pris là-dessus



des mesures avec ses Alliez qu'il sera difficile à la France de rompre.

III. Les affaires de l'Electeur de Cologne s'embrouillent fort : on en jugera par ce qu'on va lire.

*Lettre écrite de Bonn le 13. Fevrier 1702.*

IL arriva ici le 5. de ce mois après midi un Courier dépêché par l'Evêque de Raab pour apporter quatre Mandemens de l'Empereur. Le premier, qui est en Allemand, étoit adressé à M. nôtre Electeur, & le second qui étoit en Latin étoit aussi adressé à S. A. E. en qualité de Prince de Liege. Ils contiennent en substance une citation à Vienne de S. A. Electorale & du Baron de Karig, son Chancelier, pour y justifier leur conduite par devant le Conseil Imperial Aulique, faute de quoi ils seront bannis & privez de leurs Dignitez, Fiefs, Biens & Honneurs, & tous les Sujets de S. A. E. dispensés du Serment de fidelité, si dans le terme de deux mois S. A. E. n'a pas fait remettre en pleine liberté le Baron de Mean, Grand Doyen de la Cathedrale de Liege, renvoyé les troupes étrangères qui sont entrées dans les Etats sous le faux nom de Cercle de Bourgogne, & renoncé à l'Alliance de S. M. T. Chrétienne & à celle du Duc d'Anjou, à qui on donne la quali-

lié d'usurpateurs de la Couronne d'Espagne. Sa Majesté Imperiale défend par ces Mandemens aux Etats de S. A. E. à tous ses Ministres, Conseillers, & autres Officiers tant Civils que Militaires, & généralement à tous ses Sujets de reconnoître ce Prince & d'obeir à ses ordres, jusqu'à ce qu'il ait satisfait à tous ces articles, sous peine de la vie & de confiscation de biens à l'égard des Seculiers, & sous peine de bannissement & de privation de Dignitez, biens & Honneurs à l'égard des Ecclesiastiques.

Le Troisième Mandement étoit adressé au Comte de S. Maurice, Général des troupes de S. A. Electorale. Il lui est enjoint de congédier tous les Soldats qui ont été enrôlez sans la participation du Chapitre de Cologne. Et le quatrième, qui étoit adressé au Comte de Koningsek, Grand Maître de la Maison de S. A. Electorale, contient un ordre à tous les Officiers de la Maison de ce Prince de le quitter & abandonner, & S. M. Imperiale les releve en même temps du serment de fidelité.

M. l'Electeur étoit à la Chapelle, & entendoit le Salut, lors qu'il apprit cette nouvelle : Il dit au Comte de Koningsek qui lui présenta en pleurant ces Mandemens, que les reproches que S. M. I. lui faisoit, étoient injustes, & directement opposés aux Loix de l'Empire, Qu'il prenoit à témoin, *le Venerable* qui étoit pour lors ex-

posé



posé sur l'Autel, s'il avoit fait quelque chose dans un autre dessein, que de maintenir la Paix dans l'Europe, sans nuire à l'Empire, & que s'il ne disoit pas la vérité, il prioit Dieu de le faire mourir sur le champ, & qu'ainsi ses intentions étant très justes, il vouloit persister dans la même résolution.

S. A. El. a écrit des lettres au Roi T. C. à l'Electeur de Bavière, & à son Ministre à la Diette de Ratisbonne, pour les informer du contenu de ces Mandemens: Elle se plaint fort au long à l'Electeur son frère, du procédé de la Cour Impériale, en disant qu'Elle tâche de susciter l'Empire contre la France, sous prétexte que cette Couronne veut s'emparer de la Monarchie Universelle; & que cependant Elle-même dépouille les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire de leurs principaux Droits, & prérogatives, pour les attribuer à l'Empereur ou à la Maison d'Autriche: S. A. El. cite sur ce sujet, l'érection du neuvième Electorat, & le Couronnement du Roi de Prusse: Elle se plaint de ce que l'on veut déclarer déchu de leur autorité, ceux qui ne veulent pas embrasser les intérêts de cette Maison, en disant qu'il faut faire une distinction entre l'Empereur, comme Chef de l'Empire, & entre l'Empereur, comme Archiduc d'Autriche, & remarquer que c'est en cette dernière qualité que l'Empereur veut entrer en guerre

con-

contre les deux Couronnes-Unies, au sujet de la Succession de la Monarchie d'Espagne, & qu'ainsi S. M. I. n'a pu agir contre S. A. El. avec tant de rigueur, sans la participation de l'Empire, & du Collège Electoral.

M. notre Electeur ajoute dans la même lettre, qu'il peut assurer par serment qu'il n'a aucune part à l'emprisonnement du Baron de Meau, mais qu'il y a apparence que S. M. T. C. a eu des raisons de conséquence, pour le faire conduire à Namur, que d'ailleurs le Pape ayant pris connoissance de cette affaire, il ne devoit plus s'en mêler, & qu'il en laissoit l'examen à S. S. Que pour ce qui regarde l'entrée des troupes étrangères dans les Etats, sous le nom du Cercle de Bourgogne, S. A. El. avoit crû ne pouvoir mieux s'adresser qu'au Marquis de Bedmar Commandant Général dans les Pais-Bas, en l'absence du Gouverneur, pour avoir le secours de ces troupes, parce qu'Elle n'avoit pu prendre aucune confiance en d'autres; Qu'Elle n'avoit pris ce parti qu'après le refus du terme qu'Elle avoit demandé à l'Electeur Palatin, jusques à la fin du mois de Novembre, pour tâcher d'obtenir pendant ce temps-là de l'Empereur & de ses Alliez, la Neutralité pour son Electorat de Cologne, & pour la Principauté de Liège.

Cette lettre, qui est une espèce de Manifeste, finit par les raisons qui ont engagé S.

Tom. XXXII.

N

A.



A. El. à faire une Alliance avec S. M. T. C. qui sont, que l'on ne peut pas lui disputer le droit qu'Elle a, aussi-bien que les autres Electeurs & Princes de l'Empire, de faire toutes les Alliances défensives, que l'on trouve nécessaires, pour la conservation de son Païs, pourvu que ces Alliances ne soient point contre l'Empereur & l'Empire conjointement; S. A. El. déclare que celle qu'Elle a faite avec la France, n'est directement contre l'un ni contre l'autre, puis qu'il ne s'agit dans la conjoncture présente que d'un différent entre les deux Maisons d'Autriche, & de Bourbon; Et qu'ainsi Elle ne sa voit pas, pour quoi l'Empereur voudroit la contraindre à renoncer à cette Alliance, qui ne tend uniquement qu'à la défense de son Païs.

Le même jour que cette lettre fut écrite, ces Mandemens Avocatoires furent affichez à Cologne, & deux ou trois jours auparavant S. A. E. ayant tenu à Bonn un Conseil secret sur cette affaire, elle depecha le Comte de Koningsek pour la Cour de Vienne. Le Ministre de ce Prince à Ratisbonne a fait de grandes plaintes à la Diete au sujet de ces Mandemens: & il lui a été répondu; *Que les Députés instruiroient du fait les Electeurs & Princes leurs Principaux, & qu'on auroit soin de*

*de maintenir les Droits & Constitutions de l'Empire; mais qu'ils avoient appris avec la dernière surprise l'entrée des troupes Françoises dans les Etats de Liege & de Cologne sous le nom de troupes du Cercle de Bourgogne, & qu'il falloit les en faire sortir.* La même chose a été notifiée à M. de Chamois, Plenipotentiaire de France, pour réponse aux assurances qu'il donnoit de l'inclination du Roi son Maître à conserver la Paix avec l'Empire. Cependant plusieurs Officiers de Son Altesse Electorale, en execution des Mandemens de l'Empereur, ont commencé à quitter son service. Le Baron de Metternich, son Grand Chambellan fut le premier qui se retira à Cologne avec toute sa famille, & Son Altesse Electorale n'ayant accordé que douze heures à ses Conseillers pour se résoudre sur les Avocatoires, quoi qu'ils eussent demandé trois jours, ils conclurent enfin de se retirer, ce que six firent d'abord, & les autres suivirent quelques jours après. On assure que Son Altesse Electorale prendra à son service d'autres Conseillers. Le bruit se répand qu'elle ira à Munich, & que douze à quinze mille Bavaois doivent se mettre en marche pour aller joindre les



378 *Mercuré Historique &*  
troupes Françoises qui sont dans son  
Electorat. D'autres prétendent que ce  
Prince ira à Bruxelles, & en Campa-  
gne le Printemps prochain ; qu'il  
commandera sur le Rhin un Corps  
d'armée de vingt mille hommes com-  
posé de troupes du Cercle de Bour-  
gogne. A quoi on ajoute que cepen-  
dant il n'entreprendra rien avant le 4.  
du mois d'Avril, qui est l'écheance  
du dernier terme des Mandemens  
Imperiaux. Les troupes qui sont dans  
le Bas Electorat desertent en foule,  
ce qui a obligé l'Electeur à faire pu-  
blier des Ordonnances très rigoureu-  
ses pour obliger les habitans du Pais à  
se saisir de tous les Deserteurs, mais  
cela n'a produit que très peu d'effet ;  
ces troupes font tant de desordres que  
les habitans voudroient qu'elles deser-  
tassent toutes, & ils ne soupirent  
qu'après la guerre, croyant par là d'en  
être delivrez. Le 1. & le 2. de ce mois  
les François firent entrer de l'Artille-  
rie dans Bonn, & une grande quantité  
de munitions de guerre & de bouche.  
Le 5. ils y firent entrer encore six à sept  
cens Chariots chargez aussi de toutes  
sortes de munitions, mais quelque  
autre Artillerie qui vient de France n'y  
estoit point encore arrivée le 7. à cause  
des

*Politique. Mars 1702.* 379  
des méchans chemins, & on dit qu'il  
est peri deux cens chevaux de ce con-  
voi. La Redoute que l'on a fait vis à  
vis de cette Place est en état de défen-  
se.

Le même jour que le dernier Con-  
voi entra dans Bonn, Son Altesse  
Electoralé fit afficher à Cologne un  
Placard contre les Mandemens Avoca-  
toires de l'Empereur, qu'elle pré-  
tend être nuls, comme ayant été faits  
sans le consentement du College Elec-  
toral & de tout l'Empire. Ce Placard  
contient en substance une exhortation  
à tous ceux qui ont des Charges Poli-  
tiques ou Militaires, de ne point s'ef-  
frayer des Avocatoires de l'Empereur,  
& de ne point abandonner leurs Char-  
ges, sous prétexte des peines qui y  
sont contenues : Qu'il regarde ces  
Mandemens, avec le respect qui est dû  
à S. M. I., mais qu'il est connu que  
ces Ecrits ont été obtenus par les solli-  
citations injustes de quelques-uns, &  
plûtôt par envie que par aucun droit :  
Que le prétexte qu'on a pris de l'entrée  
des Troupes du Cercle de Bourgogne  
dans le Diocèse de Cologne, est sans  
fondement, puis que n'étant venues  
que pour la teureté de S. A. Electora-  
le, elles ne peuvent être regardées  
N 3 com-



comme Troupes Ennemies ; Que d'ailleurs il est permis d'appeller du Juge mal informé au Juge mieux informé, &c. S. A. E. finit en disant, que si rien n'a été fait contre le Droit, & au préjudice de l'Empire, & si Elle persevere dans l'intention de garder la Foi promise (ce qu'Elle réitere solennellement devant tout le Monde Chrétien) chacun peut rejeter sur Elle toute crainte anticipée, & continuer dans l'exercice de ses Charges ; s'engageant de les maintenir tous comme ses fideles Sujets, & de détruire les calomnies qu'on lui a injustement imposées, &c.

On ne se fut pas plû tôt appereue de ce Placard qu'il fut arraché, & il n'a fait nulle impression sur les esprits, parce que chacun est informé depuis long-temps des engagements de l'Electeur, qui ont obligé la ville de Cologne à recourir aux précautions contre les troupes qu'elle a fait venir dans le Pais. Quoiqu'il y en ait déjà beaucoup de François vers le Bas Rhin, on dit qu'il y en doit arriver encore de celles qui sont du côté de la Meuse & de la Moselle. Cela fait croire qu'on en veut à la ville de Cologne, & c'est ce qui oblige les Princes  
voisins à se precautionner & à prendre

voisins à se precautionner & à prendre de fortes mesures pour faire échouer ce dessein. Les François craignent aussi de leur côté qu'on ne les previenne. Le Marquis de Montrevel & M. Calvo sont allez avec mille Chevaux du côté de Keyserwert pour observer les mouvemens des troupes du Cercle de Westphalie, & pour veiller à la conservation de cette Place, qui pourroit bien être attaquée.

IV. On tint le 3. de ce mois un Grand Conseil de guerre à Dusseldorp, où il fut resolu que toutes les troupes Palatines seroient le 15. du même mois dans le Palatinat avec celles de l'Empereur.

Le procès entre l'Electeur Palatin & la Duchesse d'Orleans a été enfin jugé à Rome à l'avantage & à la satisfaction de Son Altesse Electorale. Un Exprés qui arriva le 7. de ce mois à Dusseldorp apporta cette nouvelle, pour laquelle on fera chanter le *Te Deum* dans tous les Etats de Son Altesse Electorale. Ce jugement doit être imprimé & rendu public.

Un détachement des troupes auxiliaires de l'Empereur qui sont dans les Lignes du Palatinat prit possession le mois dernier de Germersheim, où



On fit conduire d'abord du canon. On fortifie cette Place qui coupe la communication entre le Rhin & Landau. Le Gouverneur de cette Place a fait protester que ces Fortifications se faisoient contre le Traité de Ryswick; mais on n'a pas eu égard à sa protestation. On fortifie aussi Kirbourg, Lauteren est entrés bon état, & on mande de la Haute Mosellé, que par ordre du Prince de Bade on a aussi fortifié & renforcé les Places de Remelsberg, Lautreck, Oberstein, Trarback, Traben, & Berncastel.

Les Députez du Cercle du Haut Rhin qui sont assemblez à Francfort ont résolu de mettre en Campagne trente-deux Compagnies d'Infanterie & un Regiment de Cavalerie. Celui de Suabe assemble à Ulm a pris les résolutions suivantes, & les a notifiées à l'Envoyé de l'Empereur :

*Que le Cercle recevoit avec plaisir l'Association de celui d'Autriche, & la quote de seize mille hommes, promettant de l'assister reciproquement. Que le Cercle augmentera ses troupes jusqu'à douze mille hommes, comme elles étoient lors de la dernière guerre.*

*Qu'il entrera très volontiers dans la Grande Alliance entre l'Empereur,*  
l'An-

*Politique. Mars 1702. 383*  
*l'Angleterre, la Hollande & les autres Princes, moyennant qu'il en soit requis par le Roi de la Grand' Bretagne & leurs Hautes Puissances.*

On devoit faire le 10. de ce mois à Norlingen une Assemblée générale des Députez des Cercles d'Autriche, de Baviere, de Franconie, de Suabe & du Haut Rhin, & des Electeurs du Rhin.

V. L'Ouverture de la Diete des Cantons Suisses se fit à Bade le 8. du mois de Fevrier. Après de longues deliberations & de grands débats dans cette Assemblée, les Cantons résolurent enfin d'accorder à l'Empereur deux Regimens qu'il avoit demandez pour la défense des Villes Fortificées. Le 13. le Marquis de Puiseux, Ministre de France, presenta un Memoire par lequel le Roi Très-Christien son Maître demandoit six mille hommes aux Cantons, mais comme les Députez n'avoient reçu aucunes instructions à ce sujet, ils se chargerent seulement de remettre ce Memoire à leurs Commettans. Le 16. l'Assemblée résolut qu'il étoit à propos de différer encore pendant quelque temps pour écrire des lettres de felicitacion au Roi d'Espagne. Elle trouva enco-



re à propos de ne prendre aucune résolution sur la demande que le Comte Casati, Ambassadeur d'Espagne, avoit faite de lever deux Regimens en Suisse pour le service du Roi son Maître. Le 23. le Secrétaire de M. Valckenier, Envoyé Extraordinaire de L. H. P. les États Généraux, presenta à la Diète une lettre de ce Ministre, qui étoit conçue en ces termes.

*Lettre écrite de la Haye le 14. Février par M. Valkenier, Envoyé Extraordinaire des États Généraux aux Liables Cantons.*

MAGNIFIQUES SEIGNEURS.

EN considération du caractère dont j'ai l'honneur d'être revêtu auprès de V. S., Je me crois obligé, nonobstant mon absence, de Vous représenter avec respect, que j'ai lu avec une grande surprise la copie d'une lettre que Mr. le Marquis de Puiseux, Ambassadeur de la Couronne de France, a écrite à V. S. le 18. du passé, dans laquelle il déclare avec pleine assurance, & comme une Verité constante, que si la guerre n'est pas encore commencée, il n'a pas tenu à L. H. P., ou plutôt aux Partisans de S. M. Britannique, qui sont dans ce Païs; Puis qu'ayant vu que le Roi son Maître pré-

venoit

venoit leur mauvais dessein, en s'abstenant de toutes sortes d'hostilités; Quoi qu'ils eussent envoyé une Flote pour prendre celle des Indes, & qu'ils fissent marcher leurs Troupes pour attaquer les terres de M. l'Electeur de Cologne; Ils avoient encore cherché un autre prétexte plus plausible, en faisant canonner, du Sas de Gand, une Redoute que le Marquis de Bedmar faisoit construire, & cela dans le même jour que l'on traitoit à Bruxelles avec le Resident de L. H. P.; Et qu'ils souhaitoient, que le Roi son Maître usât de Représailles, afin d'engager par ce moyen toute la Nation Angloise à déclarer la guerre d'un commun consentement: Mais que le désir de S. M. pour la conservation de la Paix, lui avoit fait suspendre son juste ressentiment, aussi longtemps qu'il seroit possible.

On pourroit ici demander, pourquoi M. l'Ambassadeur de France s'intéresse si fort dans les affaires d'Espagne contre Leur Hautes Puissances, puis que cela regardoit M. l'Ambassadeur d'Espagne, qui réside auprès de V. S., à moins qu'il ne prétende donner à connoître que les Païs-Bas Espagnols sont présentement plus à la France qu'à l'Espagne; ce qui paroît devoir être inferé de ce qu'il dit, qu'il en est expressément chargé par le Roi son Maître.

Il vient donc avec une grande liberté,

N 6

ac-



accuser Leurs Hautes Puissances de chercher la guerre ; & il tâche par là , de persuader à la sage Régence de V. S. , ce qu'Elles mêmes , ni personne ne peuvent croire , puis que chacun sait que Leurs Hautes Puissances n'ont point de plus grand intérêt que la conservation de la Paix , & que leurs Peuples puissent en recueillir les fruits avec une seurété raisonnable : Outre qu'il est tout-à fait contraire au véritable intérêt , & aux maximes d'une République , de commencer une Guerre Offensive ; particulièrement contre un aussi Puissant Roi que celui de France.

Mr. l'Ambassadeur se trompe donc fort grossièrement , lors qu'il paroît être de ce sentiment , ou qu'il prétend soutenir , qu'il y a des Partis dans la République , dont l'un est composé , dit-il , des *Partisans du Roi de la Grande Bretagne* : Car s'il étoit mieux informé , il sauroit que tous les Habitans de l'Etat , depuis le plus petit jusqu'au plus grand , sont Partisans de Sa Majesté Britannique ; tant par une profonde Reconnoissance des grands services que Sa Majesté & ses Ancêtres ont rendus à cet Etat , que parce qu'ils sont pleinement persuadés du zèle de Sa Majesté , non seulement pour la conservation & pour le bien de leur République , mais aussi pour le repos Commun , & pour la Liberté de toute l'Europe.

C'est

C'est pourquoi , tous les Membres de la Régence , sans en excepter aucun , s'accordent généralement & unanimement avec Sa Majesté pour défendre , avec la Bénédiction de Dieu , leur Etat , leur Liberté & leur Religion , contre toute Violence Errangère , comme bons Patriotes , & sans connoître aucun Parti.

Pour ce qui regarde le point principal contenu dans ledit Mémoire , savoir le Canonement de la Redoute près du Sas de Gand : Il plaira à V. S. de savoir , que du côté de la France , ou de l'Espagne ( car on ne sait comment le nommer présentement ) on a trouvé bon de faire une Redoute , sous le Canon du Sas de Gand , & à la portée du Mousquet de Saint Antoine , qui sont deux Forteresses de l'Etat.

Leurs Hautes Puissances voulant y pourvoir à tems , firent prier l'Officier de la Redoute par le Commandant du Sas , & le Marquis de Bedmar par leur Résident à Bruxelles , de faire cesser cet Ouvrage , demandant une Conférence pour l'explication du 38. Article du Traité de Münster , au cas qu'on voulût le mettre en Question ; & autorisant leur Résident pour entrer en Conférence. Cela fut accepté de l'autre côté , à l'égard de la Conférence ; mais on ne voulût point entendre à la discontinuation de l'Ouvrage , disant qu'on en traiteroit dans la Conférence.

N 7

II



Il fut remontré sur cela, que la construction d'un tel Fort étoit contre le droit de tous les Peuples qui vivoient en Paix, & en Amitié; & qu'elle étoit contraire au Traité de Munster; Qu'on donnoit 6. jours pour faire cesser l'ouvrage; après quoi Leurs Hautes Puissances seroient dans la nécessité d'user du Droit que la Dessenfse Naturelle leur donnoit; & de chercher le moyen d'empêcher autant qu'il leur seroit possible, les travaux d'un nouveau Fort, dressé comme une Batterie pour les offenser, & pour canonner leurs Forteresses; jugeant bien que le délai de discontinuer l'Ouvrage durant les Conférences, étoit pris pour avoir le tems de pousser le Fort à sa perfection.

Mais, comme nonobstant cela, on continua toujours l'ouvrage commencé, Leurs Hautes Puissances furent obligées de l'empêcher par le Canon de leur Forteresse; mais toujours avec la même modération. On avertit avant que de commencer, & on cessa de tirer, aussi tôt que le travail fut cessé.

Cette Dessenfse à laquelle on a été obligé, est présentement considérée par les François comme un prétexte pris pour entrer en guerre; Et c'est là le grand crime dont Mr. l'Ambassadeur de France se plaint si fort auprès de V. S., comme si on avoit enfreint la Paix, & mérité le juste ressentiment de son Roi, qui l'a

pout-

pourtant suspendu jusqu'à un tems plus propre; Comme si aucun Etat devoit ou pouvoir permettre de construire des Forts si près de ses Forteresses, qui pourroient servir de Batterie pour canonner ses Places dans les occasions. Mr. l'Ambassadeur oublie en cela ce qu'il devoit bien savoir, comme Gouverneur de Hunningue; puis que V. S. sont encore aujourd'hui de grandes plaintes sur un pareil exemple; la France ayant sous des prétextes artificieux, & par des délais affectez, fait premierement construire une Redoute, & ensuite une formidable Forteresse à Hunningue, tout contre vos Frontières, & ayant ainsi bridé Bâle, nonobstant les oppositions, & les protestations des Loiables Cantons.

Ce que M. l'Ambassadeur dit du dessein sur la Flote des Indes, & d'attaquer l'Electeur de Cologne, doit assurément paroître bien étrange; depuis que l'effort a montré que Leurs Hautes Puissances n'ont point envoyé de Vaisseaux de guerre aux Indes Occidentales dans cette vûë: Et qu'on n'a attribué à Leurs Hautes Puissances l'intention d'attaquer les Terres de M. l'Electeur de Cologne, que pour prendre un prétexte de les occuper, comme il a été pratiqué par les Troupes Françaises.

Il en est de même de ce que M. l'Ambassadeur avance sur les Représailles du Roi



Roi son Maître, qu'il dit avoir été sou-  
haitées en Hollande, pour porter toute la  
Nation Angloise à la guerre, d'un commun  
consentement ; Car cette Nation connoit  
trop bien l'intérêt general de l'Europe,  
son intérêt particulier, & les procédures  
de la France, tant à l'égard de l'Angle-  
terre, qu'envers les autres Etats ; pour  
avoir besoin d'être excitée pour une sem-  
blable Action.

Je ne doute pas que V. S. ne jugent,  
comme le reste du monde, qui doit être  
tenu pour l'Auteur de la guerre en cas de  
rupture : Particulièrement si Elles font  
réflexion sur ce qui a été fait d'un côté  
pour la conservation de la Paix, & du re-  
pos Public par Leurs Hautes Puissances,  
conjointement avec Sa Majesté Britanni-  
que ; & de l'autre, ce qui a été entrepris  
par le Roi de France contre les Trai-  
tez.

Je m'assure que V. S., de même que  
tous ceux qui ont l'honneur en recom-  
mandation, approuveront, & ce qui a été  
fait au sujet du Fort près du Sas de Gand,  
& tout ce que Leurs Hautes Puissances  
sont obligées de faire pour leur legitime  
défence & seureté ; & que V. S. pourront  
inferer de leur conduite, qu'elle ne tend  
qu'à la conservation de la Paix generale,  
& de leur seureté particulière.

Signé, V. ALKENIER.

L'Eu

L'Envoyé du Roi de Pologne n'a-  
yant peu obtenir la levée d'un Regi-  
ment Suisse, s'est contenté de deman-  
der permission de lever une Compag-  
nie de Hallebardiers pour la Garde de  
Sa Majesté Polonoise. Les Cantons  
sont résolus d'observer une exacte  
Neutralité.

On apprendra par cette autre let-  
tre diverses particularitez de la Dic-  
te.

*Lettre écrite de Bale le 13. Fevrier 1702.*

LE Marquis de Puiseux Ambassadeur de  
France, est toujours fort occupé au-  
près des Cantons Catholiques Romains,  
pour les engager à reconnoître Philippe V.  
en qualité de Roi d'Espagne : Il n'oublie  
rien, pour réussir dans une Négociation si  
importante : Il a proposé de leur payer les  
Pensions échues, & il a même donné de  
l'argent à compte à quelques Députez de  
ces Cantons ; Il est allé à Soleure pour le  
même sujet : Les Députez de Fribourg,  
& d'Appenzel, n'ont pas seulement vou-  
lu acquiescer à ces propositions, mais ils  
ont aussi fait des protestations contre ; de  
sorte que l'on croit que les Négociations de  
ce Ministre n'auront pas tout le succès dont  
il se flattoit ; puis que l'on apprend que le  
Canton de Fribourg a défendu la levée des

zc-



recrûes pour le service de France, sous de grosses peines envers les Officiers qui engageront des hommes secrettement. Le Canton d'Appenzel refuse aussi des troupes à cette Couronne; Cependant ce Marquis a écrit une lettre adressée à tous les Cantons, par laquelle il leur demande, au nom du Roi son Maître, six mille hommes, en exécution des Traitez d'Alliance: S. Exc. avoit notifié quelques jours auparavant, que 44. Batteaux François qui passaient devant Dusseldorp, avoient été arrêtés par ordre de l'Electeur Palatin, & que S. M. T. C. avoit fait paroître en cette occasion une grande modération, n'ayant d'autre dessein que de maintenir la Paix générale de l'Europe. D'un autre côté, le Comte de Trantmansdorf Envoyé Extraordinaire de l'Empereur continué ses négociations: il présenta le 10. de ce mois à l'Assemblée des Cantons qui se tient à Baden, un Mémoire contenant les raisons qui doivent les engager à reconnoître le Duc d'Anjou, en qualité d'Usurpateur de la Couronne d'Espagne, & non en qualité de Roi, dont les principales sont, 1. Parce que les prétentions de l'Empereur touchant la Monarchie Espagnole, sont parfaitement bien établies. 2. Parce que le Roi de France ne regarde son Petit Fils, que comme un Vice Roi, puisqu'il tous les ordres partent de Versailles, & non de Madrid. 3. Parce que Dieu a dé-

ja

jà bény les Armes Impériales en Italie, & que l'Angleterre, & autres Etats, sont tout à fait disposés à soutenir le bon droit de la Maison d'Autriche, contre les tyrannies de la France: Et enfin parce que le Roi des Romains, viendra commander cette année, une Armée sur le Rhin, qui sera composée de 82000. hommes.

*Reflexions sur les Nouvelles  
de Turquie, d'Allemagne  
& de Suisse.*

**I**L y a long-temps que M. de Ferriol, Ambassadeur de Sa Majesté Très-Christienne à la Porte se donne de grands mouvemens pour obliger le Sultan à rentrer en guerre avec l'Empereur. Il est certain qu'une irruption en Hongrie de la part des Turcs dérangerait un peu les affaires de Sa Majesté Imperiale, qui se verroit par là forcée de laisser sur les Frontieres de Turquie des troupes qui lui seront d'un grand secours & en Italie & sur le Rhin, si l'on en vient enfin à une rupture. Mais le Grand Seigneur qui voit bien de quoi il s'agit, & qui ne s'est pas trouvé bien dans les guerres precedentes des Conseils interessez des



des Ambassadeurs de France, bien loin de prêter l'oreille à une pareille sollicitation, à fait connoître qu'il étoit lassé de la guerre, & qu'il vouloit laisser respirer ses peuples. C'est-à-dire, que les Ministres Ottomans ont enfin ouvert les yeux à leurs intérêts, ainsi il n'y a rien à faire de ce côté-là pour leurs Majestez Catholique & Très-Christienne.

II. Cependant l'Empereur, qui ne s'est jamais vu si bien en état qu'il l'est aujourd'hui, de soutenir ses prétentions, n'oublie rien pour se maintenir en Italie, & pour agir sur le Rhin vigoureusement, s'il est nécessaire d'entrer tout de bon en guerre, le printemps prochain. Les progrès surprenans du Prince Eugene de Savoye enflent le courage des troupes Imperiales, acheve de déterminer les peuples en faveur de la Maison d'Autriche, & encourage ses Alliez, dont les préparatifs réels ne donnent pas peu à penser à la France, & à ceux qu'elle a engagés dans ses intérêts.

III. L'Electeur de Cologne, qui ne prevoyant pas tout ce qui est arrivé, a donné tête baissée dans le parti de cette Couronne, se trouve dans le dernier embarras, & à la veille, si la guer-

guerre s'engage, de se voir chassé de son Electorat & dépouillé de ses Dignitez. Les Avocatoires de l'Empereur ont déjà produit à son égard ce que produisoient autrefois les Anathemes des Papes à l'égard des Princes excommuniés. On peut dire même, qu'en faisant entrer des troupes étrangères dans ses Etats il s'est donné un Maître, car enfin il n'a plus rien à dire chez lui: & la seule ressource qui lui reste est de laisser la Mitre & la Croffe, & de se contenter du titre chimérique de Général d'une armée composée des troupes d'un Cercle qui lui obéiront comme au Camdes Tartares, ou au Grand Mogol.

V. Les demandes opposées qui ont été faites à la Diete Générale des Cantons Suisses par l'Ambassadeur de Sa Majesté Impériale, & par ceux du Roi Très-Christien & de Sa Majesté Catholique, ont un peu embarrassé les Députez de cette Assemblée. En effet, il étoit bien difficile de contenter tout le monde dans cette occasion. Ils se sont tirez de cet embarras comme ils ont peu, & en prenant le seul parti qu'ils avoient à prendre. On entrevoit bien néanmoins quel est le côté pour lequel ils panchent. Mais une Republique com-



comme la leur, enclavée au milieu des Etats de l'Empereur & du Roi de France, ne scauroit se déclarer en faveur de l'un sans s'exposer aux hostilités de l'autre. Il faut qu'elle soit neutre malgré qu'elle en ait, qu'elle fasse mine d'accorder tout, qu'elle soit prodigue en promesses, & que conformément à la Politique moderne elle dissimule ses véritables sentimens. Ce n'est que par ce moyen qu'elle peut jouir du calme au milieu de l'horrible tempête qui se prepare, si la France ne la conjure elle-même.

## NOUVELLES DU NORD.

I. **L**E Maréchal de la Diète Générale de Pologne n'eut pas été plutôt élu, que six Deputés furent nommez pour les envoyer vers le Roi de Suede, \* scavoir, deux de la grande Pologne, deux de la petite, & deux du grand Duché de Lituanie. Quoi que les Instructions qu'on leur donna aient été tenues fort secrètes, on croit néanmoins qu'elles contenoient diverses demandes, entre autres, celle de l'évacuation des troupes Suedoises hors du Royaume & des

Pro-

Provinces qui en dépendent; le dédomagement des degats faits en Courlande & en Lituanie, & l'Artillerie Saxonne dont Sa Majesté Polonoise a fait present à la République. On ne doute pas qu'ils ne fussent aussi chargez de remontrer au Roi de Suede les contraventions faites au Traité d'Oliva, & combien la Republique se trouvoit offensée de la lettre que Sa Majesté Suedoise avoit écrite au Cardinal Primat. Son Eminence en receut une nouvelle de ce jeune Monarque, dont on n'a pas publié le contenu, mais il y a apparence qu'elle n'étoit pas d'un stile moins vehement que la precedente, parce qu'on scait d'ailleurs qu'il a déclaré, qu'il poursuivra son ennemi par tout où il le trouvera, sans vouloir néanmoins attenter aucune chose contre la République, mais que si elle prend le parti de le défendre, il regardera cela comme une Déclaration de guerre. On lut dans le Senat la lettre que ce Prince écrivit à la Republique au mois de Juillet dernier, & il fut défendu de la lire dans la Chambre de la Noblesse, à cause des termes offensans qu'il y a contre Sa Majesté Polonoise.

Entre les matieres qui ont été agitées

\* Voyez la dernière *Mercuré*, pag. 198.



tées dans cette Diète, on parla de l'état misérable de la Courlande & de l'exil du Duc de ce nom, de même que des moyens qu'on devoit employer pour le rétablissement de ce Prince & de son País. On parla aussi de l'exclusion du Lieutenant Général Flemming pour la Charge de Grand Ecuyer de Lituanie, comme étranger, & du compliment qui fut fait au Roi de Prusse par M. Towianski au sujet de son Couronnement.

Cette Assemblée devoit finir le 2. de Février, parce que le terme ordinaire devoit expirer alors, mais on la prolongea pour quelques jours, & elle se rompit le 8. du même mois en grande confusion. Ce fut M. Pacz, Chevalier de Malte qui en fut la cause, parce que la Charge de Maréchal de Lituanie dont il avoit la survivance avoit été donnée au Duc Sangusko. \* Les amis du Roi firent tout ce qu'ils purent pour le ramener, mais ce fut en vain. Il rejetta l'offre qu'on lui faisoit de Douze mille Ducats pour ses prétentions, & il parla dans l'Assemblée d'une manière fort animée contre le Roi, jusqu'à l'accuser d'avoir été la cause de tous les desordres arrivés en Pologne. De-

\* Voyez le précédent *Mercurie*, pag. 197.

Depuis la rupture de la Diète le Cardinal Primat a fait entrer dans Cracovie cinq cens hommes des troupes de la République, avec ordre au Commandant d'en refuser l'entrée à qui que ce soit des gens du Roi. On dit même que le Senat s'oppose fortement à l'entrée de ses troupes dans le País, & qu'il a résolu de tenir une Diète en pleine Campagne le 10. de Mai prochain. Le mariage du Général Flemming avec la Princesse Sapieha paroît comme rompu, par les difficultés qu'il trouve à conserver sa Charge de Grand Ecuyer de Lituanie. On dit que M. Oginski n'est pas content de l'accommodement qui a été fait, ce qui acheve de brouiller les affaires. On a de recevoir à Warsovie la Ratification du Traité de Sa Majesté Impériale avec le Roi de Pologne. Par ce Traité Sa Majesté Polonoise doit fournir à l'Empereur environ dix huit mille hommes, dont dix mille serviront en Italie & le reste sur le Rhin.

II. Dans le temps que la Diète de Pologne tenoit encore, le Roi de Suede fit marcher son armée sur trois colonnes, & il y étoit en personne. Cette armée étoit forte de vingt quatre



à vingt cinq mille hommes de très belles troupes. Sa Majesté Suedoise prit d'abord la route de Warsovie, ayant fait scavoir par tout qu'on eût à lui fournir des vivres en payant, mais quelques jours après elle prit la route de Livonie, où elle aprit que les Moscovites étoient en grand nombre. Le Prince de Furstemberg, le Marquis de Heron, Ambassadeur de France, & M. Patkul se sont ouvertement déclarés contre le Comte de Beichlingen, Grand Chancelier de Saxe, qui a pourtant beaucoup plus de credit parmi les Polonois que ses ennemis ne croient. En effet, un Député qui avoit parlé contre lui pendant les Sessions de la Diete fut obligé de se faire promptement. Ce Comte notifia le mois dernier par ordre du Roi, que Sa Majesté ne pouvoit ni ne vouloit reconnoître Philippe V. en qualité de Roi d'Espagne, ni le Prince de Galles en qualité de Roi d'Angleterre.

Le Roi de Suede a donné le Gouvernement de Courlande au Général Major Stuart. Il a fait convoquer le Ban en Livonie pour reparer le Corps d'armée du Général Major Schlippenbach, qui a été ci-devant défait par les Moscovites. Le Commandement

ment de ce Pais-là a été confié au Général Major Morner. Par les dernières lettres du Nord on apprend, que l'armée Suedoise qui étoit à Caveu & Keidan marchoit vers Grodno, pour y chercher un Corps assez considerable de troupes du grand Enseigne Oginski & le combattre; & que trois Compagnies de Polonois qui tiennent son parti avoient surpris dans une petite ville à six lieues de Keidan cinquante Suedois, dont trente six furent tuez sur la place & les autres amenez prisonniers. Les Ministres Mediateurs pour la Paix du Nord se sont rendus à Riga, où ils travaillent fortement. On mande de cette Ville que le commerce y fera entierement libre avec les Polonois.

III. Le Roi de Dannemark fait lever de nouvelles troupes. On dit qu'il y a un Traité d'alliance entre Sa Majesté Danoise & la Maison de Hanover & de Lunebourg. Le Duc de Croimourut le mois dernier à Stockhif-nie.



*Reflexions sur les Nouvelles du Nord.*

I. **L**y avoit lieu de se flater que les affaires de Pologne prendroient un train de douceur depuis l'acomodement de Lituanie, mais les voila brouillées plus que jamais par l'intérêt de quelques particuliers, qui ont sacrifié dans cette occasion ceux de toute la Republique. Les Ministres d'une Puissance étrangere ont scéu mettre quelques Grands dans leur parti, & ce parti n'oublie rien pour fomentier les divisions civiles & celles de dehors, afin que l'Empereur ne puisse tirer aucune utilité du Traité qui a été conclu avec Sa Majesté Polonoise. Si l'on en doit juger par ce qui s'est passé dans la Diète Générale de Pologne, par ce qui se passe à Warsovie, en Lituanie & en Livonie, la Paix du Nord est encore assez éloignée. Cependant on ne laisse pas de se flater depuis que les Ministres Mediateurs se sont rendus à Riga que les choses se pacifieront, & que chacun ouvrira les yeux.

NOU-

## NOUVELLES DE FRANCE.

I. **O**n avoit fort parlé d'un nouveau projet présenté au Conseil du Roi Très-Chrétien, pour faire circuler dans le Commerce des Billets Royaux pour argent comptant, à peu près de la même maniere qu'on le pratique en Angleterre pour les Billets de l'Echiquier. Cette affaire a été longtemps examinée, & on n'a rien oublié pour la faire reussir. Mais enfin après un long examen, elle fut rejetée, & on travaille à trouver d'autres moyens pour faire sortir l'argent, qui est toujours d'une rareté extraordinaire. On a examiné aussi divers projets pour fournir aux fonds nécessaires de l'entretien des troupes. Entre ces projets on dit qu'il y en a un pour créer deux Charges d'Inspecteurs de Finances pour la somme de cinq cens mille livres chacune, pour créer de nouveaux Intendants des Finances, & ériger en Charges les Commissions des Intendants des Provinces. Pour les affaires résolues, on en presse l'exécution fort vigoureusement, & entre autres

O 3

cel-



404 *Mercuré Historique &*  
celle d'ériger en Charges les Commis-  
sions des Ecrivains & autres gens de  
plume dans la Marine, ce qui pour-  
tant ne rencontre pas peu de diffi-  
cultez. Plusieurs parlent déjà d'aban-  
donner leurs Emplois, faute de pou-  
voir financer les sommes qu'on leur  
demande. On dit que la Capitation  
des Domestiques sera désormais payée  
par leurs Maîtres. On publia le mois  
dernier un nouvel Edit du Roi portant  
creation de cent mille livres d'aug-  
mentations de Gages au denier vingt  
en faveur de quelques Officiers de  
Justice, ce qui fera un fonds de deux  
Millions de livres. La nouvelle réfor-  
me des Especes va fort lentement. Le  
précédent changement alloit à près  
de cinq cens Millions de livres, & on  
n'en a pas réformé encore pour deux  
cens Millions. Il y a un Edit portant  
creation d'un Million de Rentes Via-  
geres au Denier Dix, où toutes sortes  
de personnes sont admises, ce qui  
produira un fonds de dix Millions.  
On parle d'une autre creation de Pro-  
cureurs Syndics dans tous les Bourgs  
& Villages du Royaume.

II. L'Ouverture de l'Assemblée  
du Clergé est fixée au 25. de Mai  
prochain. Ce Corps vient de perdre

Mef-

*Politique. Mars 1702.* 405  
Messire Jean Armand de Rotondis  
de Biscaras, Evêque de Beziers.

III. La Maison du Roi doit partir  
le 20. de ce mois pour la Flandre Es-  
pagnolle & le Bas-Rhin, à la reser-  
ve de ce que Sa Majesté Très-Chré-  
tienne se réserve pour sa Garde.  
Trois Compagnies de Mineurs ont  
eu ordre de se rendre incessamment  
dans ces quartiers-là avec quelques  
Ouvriers en feux d'Artifice. Tou-  
tes les Troupes doivent se tenir prê-  
tes, & on a reçu ordre dans tous  
les Ports d'armer les Vaisseaux de  
guerre qui y sont, afin de pouvoir se  
mettre en Mer au premier ordre de  
la Cour. On travaille particuliè-  
rement à Dunkerque à l'armement de  
douze Fregates, qui seront comman-  
dées par le Chevalier Bart, qui est at-  
tendu à Paris pour recevoir de Nou-  
velles Instructions.

IV. Le Comte d'Etrées, Vice-  
Amiral de France, qui étoit arrivé  
de Naples à Toulon vers le commen-  
cement du mois dernier; arriva à Pa-  
ris le 13. du même mois. Il alla le  
même jour à la Cour, où il salua le  
Roi & lui rendit compte de son  
voyage. Il lui dit que suivant ses or-  
dres il avoit amené sur son Bord les

O 4

prin-



406 *Mercuré Historique &*  
 principaux prisonniers qui étoient à Naples, que le Baron de Chassinet avoit été reserré dans la Tour du Port de Toulon, & le Prince de la Riccia dans le Château d'If. Il partit quelques jours après pour se rendre en diligence à Toulon, d'où il doit aller prendre le Roi d'Espagne à Barcelonne pour le conduire à Naples. Il a fait à Paris des provisions très-considérables, parce qu'il doit tenir regulierement six, ou sept tables de douze Couverts chacune. Il a emporté avec lui pour cet effet une grande quantité de Vaisselle d'argent & de linge. Le Roi lui a donné douze mille livres pour les fraix de son voyage, & il lui continuera de pareils apointemens pendant tout le temps qu'il sera avec le Roi d'Espagne. Sa Majesté Catholique trouvera à son arrivée trois Compagnies de Mousquetaires, de cent Gentilshommes chacune, toutes prêtes à monter la Garde auprès d'elle, l'une de Wallons, l'autre d'Espagnols, & la troisième de Napolitains. Un de ses Valets de Garderobe a été à Paris pour y prendre des habits pour elle & pour la Reine son Epouse.  
 Le Voyage de ce Prince dans un Ro-

*Politique. Mars 1702.* 407  
 Royaume où les affaires sont fort brouillées fut fort balancé au Conseil du Roi Très-Chrétien, & ce ne fut pas sans difficulté que ce Monarque aprouva cette resolution. Mais enfin il l'aprouva. Voici la lettre qu'il écrivit à cette occasion au Roi Catholique.

Lettre du Roi Très-Chrétien à Sa Majesté Catholique, écrite de Marli le 23 Janvier 1702.

*J'*ai toujours approuvé votre dessein de passer en Italie, & souhaite que vous l'exécutiez; mais plus je m'intéresse à votre gloire, plus je dois penser aux difficultés, qu'il ne vous conviendrait pas, comme à moi, de prévoir; Je les ai toutes examinées; Vous les avez vues dans le Mémoire que Marcin vous a lu; J'apprends avec plaisir qu'elles ne vous détournent pas d'un projet aussi digne de votre sang, que celui d'aller vous même défendre vos Etats en Italie; Il y a des occasions, où il faut que ce soit la personne principalement intéressée qui décide; & puis que les inconvéniens que l'on vous a représentés ne vous détournent pas; Je loue votre fermeté, & Je confirme votre décision; Vous serez plus aimé de vos Sujets, & ils vous seront encore plus fideles, lors qu'ils



qu'ils verront que vous repondez à leur attente, & que bien loin de demeurer dans le repos, comme vos derniers Prédecesseurs, vous exposez Votre Personne pour défendre les Etats les plus considerables de Votre Monarchie; Et ma tendresse augmentant, à mesure que je vois qu'elle vous est due, vous pouvez croire que je n'oublierai rien de tout ce qui pourra contribuer à vos avantages. Vous savez les efforts que j'ai faits pour chasser vos ennemis d'Italie; Si les Troupes qui sont destinées pour l'Etat de Milan y étoient arrivées, je vous conseillerois d'y aller, & de vous mettre à la tête de mon Armée; mais comme il faut qu'elle soit supérieure à celle de l'Empereur, je crois que Votre Majesté doit passer à Naples, où sa présence est encore plus nécessaire qu'à Milan; Vous attendrez dans ce Royaume le commencement de la Campagne; Vous calmez l'agitation des peuples, qui desirerent avec ardeur d'y voir leur Roi.

Traitez bien la Noblesse, faites esperer du soulagement aux peuples, lors que les affaires le permettront; écoutez les plaintes; Rendez justice, & vous communiquez avec bonté, sans perdre votre dignité; Distinguez ceux dont le zele s'est signalé dans ces derniers mouvemens, vous connoîtrez bien-tôt l'utilité de votre voyage, & le bon effet que votre présence aura produit; Je fais armer quatre Vaisseaux à

Tou-

Toulon, qui iront à Barcelone & vous porteront à Naples avec la Reine; Je vois bien que votre amitié pour elle ne vous permettra pas de vous en separer; Marc'm vous informera des Troupes que j'envoie à Naples, & des autres détails dont je l'ai instruit au sujet de votre passage; Dieu, qui vous a visiblement protégé, benira la justice de votre Cause, & j'espere qu'après vous avoir appelé au Trône, il vous assistera pour défendre les Etats, dont il a remis le Gouvernement entre vos mains; Je le prierai de rendre heureux les desseins que vous formez pour sa gloire; Il ne me reste qu'à vous assurer de ma tendresse, de mon amitié, & du plaisir que j'ai de voir que chaque jour vous la meritez de plus en plus.

Signé LOUIS.

V. Le Marquis de Coëtlogon arriva à Brest le onzième du mois de Février avec trois Vaisseaux de guerre revenant des Indes Occidentales. Le lendemain & les jours suivans il en arriva neuf dans le même Port en fort mauvais état, & fort endommagé par les vers. Les trois restans de son Escadre y étoient attendus à tous momens, ou à Rochefort. Les François avoient esperé que la Flote d'Espagne chargée d'argent arriveroit à Cadix sous l'escorte de cette Escadre, cepen-

O 6

dant



401 *Mercuré Historique* &  
dant on apprend qu'elle étoit encore à  
la Vera Cruz le 6. de Janvier, jour que  
M. de Coëtlogon partit de la Havana.  
Il l'attendit là pendant plusieurs jours,  
mais inutilement. Le Comte de Mont-  
tesuma, Gouverneur de Mexique à  
qui il fit sçavoir sa Commission & ses  
ordres, lui fit réponse que cette Flo-  
te n'étoit pas encore en état de partir,  
& que même un grand nombre d'habi-  
tans du pais faisoient difficulté d'em-  
barquer leurs effets dans une conjonc-  
ture aussi douteuse que celle où l'on  
étoit depuis la mort du feu Roi d'Espa-  
gne. Ces Courtisans disent que le re-  
tardement de ces Galions, sur lesquels  
on avoit compté à la Cour a été cause  
par les vents contraires qui ont regné  
long-temps en Amerique; mais les  
Négocians en pensent autrement, &  
ils croient même que le Comte de  
Châteaurenand ne fera pas plus heu-  
reux que le Marquis de Coëtlogon,  
bien qu'il ait une Escadre, ou plutôt  
une flotte d'environ trente Vaisseaux.  
Quoi qu'il en soit on tient que cette  
Flotte d'argent ne sçauroit partir de  
Vera-Cruz avant le mois de Juin ou  
de Juillet.

V L. Toute la Cour de France fut  
extrêmement mortifiée à la nouvelle  
de

*Politique. Mars 1702.* 411  
de la prise du Maréchal de Villeroi.  
Cependant le Roi déclara publique-  
ment, qu'ayant leu la Relation de ce  
qui s'étoit passé à Cremona, il n'étoit  
nullement mécontent de la conduite  
de ce Général, & qu'il avoit été mal-  
heureux. Il déclara encore publique-  
ment quelques jours après, qu'il lui  
avoit écrit une lettre pour le consoler  
de son infortune, la plus tendre dit-on,  
qu'il eût encore écrite de sa vie; outre  
cela il le défendit pendant un gros  
quart d'heure contre des Courtisans  
qui trouvoient fort à redire que ce Ma-  
réchal se fut laissé ainsi surprendre &  
enlever sans avoir reçu la moindre pe-  
tite blessure; & comme ils appuyoient  
fort sur cela, il leur témoigna haute-  
ment pour les faire taire que ces dis-  
cours ne lui plaisoient pas. On remar-  
que que le Roi fit la même chose lors  
que le Maréchal de Crequi fut fait pri-  
sonnier à Treves. Tout cela n'a pas  
empêché que les Frondeurs & les Pe-  
tits Maîtres ne se soient déchainés  
contre ce Maréchal. Ils ont fait plu-  
sieurs Vaudevilles mortifians qui ont  
bien-tôt couru les Provinces; ils n'ont  
pas même épargné le Duc de Vendô-  
me. On attend beaucoup néanmoins  
de ce Nouveau Général qui doit avoir  
O 7 fous



tous lui, treize Lieutenans Généraux & plusieurs Officiers de distinction. On lui envoie aussi une Brigade d'Ingénieurs. La mort du Marquis de Crenan vaut au Comte de Revel le Gouvernement de Condé de vingt deux mille livres de rente que le Roi lui a donné. Il a aussi gratifié d'un Régiment un Officier Irlandois qui lui apporta la Nouvelle de la délivrance de cette Place, & a donné au Marquis de Crequi la Charge de Directeur Général de l'Infanterie qu'avoit le même Marquis de Crenan, cette Charge vaut dix huit mille livres de rente. Le bruit court, que les prisonniers que le Comte d'Etrées a amenés à Naples seront conduits à la Bastille, ou dans le Château de Vincennes, & par les lettres de Vienne du 4. de ce mois on a appris, que par les ordres de l'Empereur le Maréchal de Villeroy avoit été transféré d'Inspruck au Château d'Ambres à une heure de là, & qu'il est dans la même Chambre où Charles Quint fit mettre le Roi François Premier, après qu'il l'eut fait prisonnier devant Pavie. On dit que la Ville de Lion a offert de fournir cent mille livres pour la rançon de ce Maréchal, qui est son Gouverneur, & dont la Mai-

son

son y est depuis fort long-temps en singulière vénération.

Le Roi déclara le 7. de ce mois que M. le Duc de Bourgogne commandera l'armée de Flandres en qualité de Généralissime, & on a déjà commencé de travailler à ses équipages, qui seront magnifiques. On parle d'une nomination de dix-neuf Lieutenans Généraux, & de vingt-huit Maréchaux de Camp pour l'armée des Pais-Bas; de sept Lieutenans Généraux & de quatorze Maréchaux de Camp pour celle d'Allemagne. Pour l'armée d'Italie il y aura, comme on l'a déjà dit ailleurs \* treize Lieutenans Généraux, & vingt-un Maréchaux de Camp. Le dernier Courier arrivé de ce Pais-là à la Cour de France, dépêché par le Duc de Vendôme, a donné avis, que la plupart des troupes de secours étoient arrivées, ou qu'elles arrivoient tous les jours, & qu'après qu'elles seroient re-posées ce Nouveau Général comenceroit à se mettre en mouvement pour s'opposer aux progrès du Prince Eugène. On apprend par le même Courier, que ce Prince avoit ordonné de faire un Nouveau Pont sur le Pô à l'embouchure de la Lenza, ce qui fait crain-

dre

\* Voyez les Nouvelles d'Italie.



dre quelque nouvelle expedition ; Que le 23. du mois dernier les Regimens de Mansfeld , Nigrelli & Guttenstein prirent poste dans le Parmefan ; Que le 25. les Imperiaux enleverent deux barques qui portoient des munitions à Cremone ; Et que le Prince de Vaudemont restera dans son Gouvernement du Milanez pour veiller à la sûreté des Places & les garantir de surprise.

On publie que le Comte de Toulouse commandera une Flote cette année , mais comme on n'a point de nouvelles du Comte de Château-Renaud , & que la plupart des Vaisseaux sont dispersés , ou endommagés , on ne croit pas qu'il y ait aucun armement considérable.

Divers Députés des Provinces se sont rendus à Paris pour s'y plaindre de la rigueur avec laquelle on leve la Capitation par doublement & au delà , ce qui est une charge fort onéreuse aux peuples , dont ils demandent une diminution , mais on doute qu'ils y réussissent dans la conjoncture présente.

Re-

### *Reflexions sur les Nouvelles de France.*

I. IL seroit impossible de représenter la Consternation , où sont généralement les peuples de France , à la vûe de tant de dépenses extraordinaires que la Cour se void contrainte de faire dans la conjoncture présente , parce qu'ils voyent bien , ou pour mieux dire , parce qu'ils sentent , que tout le fardeau tombera sur eux. Les premiers transports qu'ils firent paroître lors que Sa Majesté Très-Chrétienne eût accepté le Testament du feu Roi d'Espagne se sont changez en lamentations , & ils s'aperçoivent enfin que l'élevation du Duc d'Anjou à la Monarchie Espagnolle est entièrement à charge à la France , & qu'elle sera la ruine du Royaume , s'il n'arrive bien-tôt quelque changement. Ils se voyent obligés pour la plupart de fournir des sommes qui les acablent , & ce qui leur fait faire des reflexions fort tragiques , ils voyent qu'après avoir été épuisés , les affaires ne sont pas plus avancées pour le Roi Catholique que  
lors



lors qu'il partit pour Madrid.

Comme les grands sont foulez dans cette occasion aussi-bien que les petits, & que par des voyes directes, ou indirectes tous les ordres sont obligez de financer en quelque maniere, les uns plus & les autres moins; comme en un mot chacun se trouve incommodé de l'élevation de Philippe V. sur le Trône d'Espagne, il ne faut pas être surpris qu'il se trouve des esprits chagrins qui frondent sur tout, & qui se fassent un plaisir de répandre des Satyres des plus sanglantes toutes les fois que la Cour a quelque sujet de mortification. M. de Catinat l'éprouva d'abord; car que ne dit-on pas contre lui, nonobstant sa capacité & son mérite. Le Maréchal de Villeroi a aujourd'hui son tour. Quoi qu'on puisse dire que ce Maréchal a été malheureux, d'avoir eu à faire à un Général de l'habileté & de l'intrepidité du Prince Eugene de Savoye, & que dans le fonds il ne soit pas le premier grand homme à qui on a donné de semblables Camisades à celle que les Imperiaux lui donnerent à Cremone; Quoi que Sa Majesté Très-Christienne l'ait justifié, & l'ait consolé de son malheur dans

une

une lettre des plus tendres; Quoi qu'elle ait enfin défendu de trouver à redire à la conduite de ce Maréchal, on n'a pas laissé d'insulter à son infortune de la maniere du monde la plus outrageante dans la Capitale même du Royaume, où l'on a chanté un Vaudeville qui a pour refrains ces paroles:

*Les exploits Valeureux qu'en Italie il fit,  
En deux mots se peuvent apprendre:  
A Chiari d'abord Eugene le batit,  
A Cremone il se laissa prendre.*

La Cour de France, comme je l'ai dit ailleurs compte fort sur M. le Duc de Vendôme. En effet dans la dernière guerre, ce Duc se signalla en Catalogne, quoi que l'armée qu'il y commandoit ne fut pas des plus nombreuses. Il mit le siege devant Barcelonne, il prit cette Place, quoi qu'il y eut dedans une petite armée, & jolia un tour au Viceroy de Catalogne à peu près semblable à celui que le Prince Eugene a joué au Maréchal de Villeroi. Il l'alla surprendre en pleine nuit dans son Camp, & il le prit enlevé dans sa Tente, s'il ne se fût sauvé tout nud en chemise, & avec



avec tant de précipitation, qu'il laissa la Cassete dans laquelle on trouva vingt mille Pistoles en Espèces. Ce sont là d'assez bonnes lettres de créance que de semblables expéditions. Quoi qu'il en soit, la Cour attend beaucoup de la conduite & de la vigueur de ce Duc, mais les Frondeurs n'en conviennent pas, & ils disent pour toute raison, qu'il n'aura pas à faire à des Espagnols.

## NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. **L'**Archevêque & le Clergé de Cantorberi assemblés en Convocation présenterent au Roi le mois dernier l'Adresse suivante.

Adresse très-humble de l'Archevêque, des Evêques & du reste du Clergé de la Province de Cantorbery.

SIRE,

**N**ous prions très-humblement Votre Majesté de nous permettre, présentement que nous sommes assemblés en Convocation, de lui faire connoître le profond ressentiment que chacun de nous

nous eut, aussi-tôt que nous apprîmes la grande indignité faite à V. M. & à voire Peuple, par le Roi des François, en déclarant le prétendu Prince de Galles Roi des Royaumes & des Etats de V. M.

Nous embrassons avec joye, cette occasion de réitérer nos sincères protestations d'une ferme & inébranlable fidélité pour V. M.; Que nous ferons les derniers efforts chacun de nous dans son poste, avec le secours de Dieu, pour défendre Votre Personne Sacrée, & pour maintenir le légitime titre & juste Droit de V. M. à la Couronne Impériale de ces Royaumes, & la Succession d'icelle dans la Ligne Protestante, ainsi qu'elle est à présent établie par les Loix, contre ce prétendu Prince du Galles & tous les autres Ennemis de V. M., soit publics, soit cachez.

Nous prions toujours Dieu avec ferveur, ainsi que nous y sommes particulièrement obligez, de donner à V. M., un long & heureux Règne, afin que vous puissiez amener à leur perfection, tous ces grands ouvrages, dans lesquels il vous a jusqu'ici, si miraculeusement conduit avec tant de gloire & de succès, pour la Paix & le bien de ces Royaumes, pour le soutien de tous vos

Al-



420 *Mercuré Historique & Alliez, pour la sûreté, & la tranquillité de l'Europe, & pour la conservation de la Religion Protestante, tant dans l'Eglise d'Angleterre établie par les Loix, que dans toutes les autres Eglises Protestantes.*

Le Roi répondit à cette Adresse en ces termes.

My-Lords & Messieurs du Clergé.  
**C**es expressions de votre affection pour moi, ne sauroient que m'être très-agréables, ainsi que l'intérêt que vous prenez à l'honneur de la Nation, au maintien de la Succession à la Couronne, dans la Ligne Protestante, & à la conservation des Eglises Protestantes. Et je suis bien aise d'avoir cette occasion de vous donner d'une manière particulière, de nouvelles assurances de la ferme résolution que J'ai prise de protéger & soutenir l'Eglise d'Angleterre, ainsi qu'elle est établie par les Loix.

II. Le Parlement d'Angleterre n'a rien oublié pour avancer les principales affaires. Le 10. de Février il ne s'assembla pas, parce qu'on célébra l'Anniversaire de la mort du Roi Charles I. Mais le lendemain il reprit ses séances, & la Chambre Basse  
con-

*Politique. Mars 1702.* 421  
continuant de travailler à établir le crédit de la Nation, arrêta de faire bon tous les fonds accordez au Roi depuis son avènement à la Couronne. Elle lui accorda en même temps 352000. livres sterling pour l'entretien des Gardes & Garnisons pendant cette année, y compris l'entretien des Officiers de mer à la demie paye, & de cinq mille hommes du nombre de dix mille qu'elle avoit déjà accordez pour être embarquez sur la Flote, ayant laissé à Sa Majesté pour lever les autres cinq mille le pouvoir de retrancher deux mille deux cents Matelots du nombre des quarante mille, & d'employer leur paye à cette levée.

Le 16. du même mois la Chambre ayant entendu le raport des résolutions prises le jour précédent au Comité du Subside, il fut arrêté d'accorder encore au Roi treize mille livres sterling pour les Munitions & le train d'Artillerie de cette année; neuf mille pour les Officiers & autres fraix de l'Artillerie; mille pour les fraix extraordinaires, 28277. pour l'ordinaire des fraix de l'Artillerie; & sept mille sept cents pour fournir les Magazins de salpêtre.

Le



Le 17. s'étant tournée en Comité, elle résolut d'accorder à Sa Majesté deux cens mille Richdales pour toutes les sommes deuës par le Traité avec le Roi de Dannemarc du 3. Octobre 1696. & par un autre avec la même Couronne du 15. Ju. 1701. Soixante quinze mille Richdales pour la part de Sa Majesté de deux quartiers de Subsidés échus le 16. Decembre de la même année 1701. Pour la levée des Troupes Danoises qui ont été receuës à la solde de Sa Majesté en vertu dudit Traité, 257070. Richdales; Et 87546. Richdales pour la paye ordinaire desdites Troupes, depuis leur entrée dans le service du Roi jusqu'au 20. Decembre 1701.

Le 18. la Chambre résolut de présenter une Adresse au Roi pour le prier de donner de l'emploi aux Officiers à la demi-paye préferablement à tous les autres. Cette Adresse fut présentée, & Sa Majesté répondit; *Que son intention avoit toujours été d'en exécuter le contenu, & que ces Officiers seroient les premiers employés dans les nouvelles levées.* Le lendemain la Chambre acorda au Roi les sommes suivantes.

Dix

I. Dix sept mille six cens Richdales pour six mois d'interêt de la somme de sept cens mille Richdales d'emprunt fait par Sa Majesté pour exécuter les Traitez avec les Rois de Suede & de Dannemark.

II. Six mille cinq cens cinquante six Richdales pour le transport des troupes de Guckstar à Swol.

III. Vingt-sept mille Richdales pour faire bon le Traité avec le Roi de Suede, & les Etats Généraux.

IV. Cent mille Richdales pour les troupes fournies pour le Roi de Suede suivant le Traité du 7. Oct. 1701.

V. Dix-huit mille cinq cens livres Sterling pour faciliter la circulation des Billets de l'Echiquier.

Le 21. le Roi serendit à la Chambre des Seigneurs avec les cérémonies acoutumées, & le Communes ayant été mandées à la Barre, il donna son consentement Royal à l'Acte pour régler les comptes de l'Armée & de la Flote, qui se trouva le seul preter.

Les Communes employerent une partie de la seance du 22. à diverses affaires particulieres, & en suite ayant travaillé en grand Comité aux moyens de lever les Subsidés acordez à Sa Majesté, elle résolut:

*Tom. XXXII. P. I. Qu'on*



I. Qu'on leveroit quatre Shellings par livre sur les terres & héritages.

II. Deux & demi pour cent sur chaque Capital, ou fond de Commerce.

III. Un & un quart pour cent, ou vingt cinq Schellings sur cent livres Sterling sur tout l'argent à intérêt.

IV. Quatre Schellings par livre sur toutes les Annuités, Pensions & Gages annuels.

V. Cinq Shel. par livre sur les salaires & droits dans les Offices publics.

Ces résolutions furent approuvées le lendemain par la Chambre, qui ordonna de dresser un Bill à ce sujet.

Les résolutions suivantes furent prises le 24. par la même Chambre.

I. Que toutes personnes de quelque Profession que ce soit, Civile, ou Ecclesiastique, seront obligées de payer une Taxe de quatre Shellings par livre pour un an, suivant l'estimation qui sera faite des revenus de leurs Emplois, ou Professions.

II. Que toutes personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, payeront au Roi pendant un an quatre Shellings chacune, excepté les pauvres, & autres qui n'ont pas la valeur de cinquante livres Sterling.

III. Qu'on imposera un pour cent

sur

sur le Capital de chaque particulier dans les fonds publics, Corporations, ou Compagnies, dont les Contrats se vendent & se transportent, & que cette Taxe sera continuée pendant cinq ans. Le jour suivant ces résolutions furent approuvées. Le 28. la Chambre demeura assemblée en grand Comité bien avant dans la nuit, pour examiner ses droits & ses privilèges, & après quelques résolutions elle passa à l'examen du droit que les Communes s'attribuent de présenter des Adresses au Roi, il y eut de grandes contestations qui furent interrompues par une indisposition de foiblesse qui survint au Chevalier Strickland dans la chaleur du débat, de sorte que l'Orateur ajourna l'Assemblée.

Le 2. de ce mois on fit la première lecture d'un Bill pour encourager les Auteurs, qui contient des clauses qui leur sont fort avantageuses. La Chambre passa ce jour-là le Bill pour mieux assurer la personne du Roi & le Gouvernement, & pour éteindre les espérances du prétendu Prince de Galles; ce Bill fut porté aux Seigneurs. Le lendemain les Seigneurs lurent ce Bill, & ils en passerent un autre qu'ils envoyèrent aux Communes pour con-

P 2

vain-



vaincre de Haute Trahison la Reine Epouse du feu Roi Jaques. Ce même jour la Chambre Basse en grand Comité resolut à la pluralité des voix de deux cens quatorze contre cent dix-sept, de mettre une Taxe de six sols par Boisseau sur le Malt, ou grain germé; on tient que cette Taxe produira neuf cens mille livres Sterling. Elle commencera le 20. de ce mois jusqu'au 4. de Juin 1703. Les Communes approuverent cette resolution dans la Seance du 6. & ayant continué cette affaire en Comité, elles resolurent de mettre un Impôt de quatre Shillings par quartier sur le Malt en fond; quatre sur chaque Barrique de Cidre; & dix sur chaque Bareil de Mum.

On travailla dans la Seance du 9. en grand Comité à examiner les Droits, libertez & Privileges de la Cambré des Communes, ce qui avoit été entamé le 28. du mois précédent: & le raport ayant été fait d'abord des resolutions prises sur ce sujet, elles furent approuvées en la maniere suivante.

*Que d'affirmer que la Chambre des Communes ne represente pas seule les Communes d'Angleterre, c'est tendre à la subversion des Privileges de la Chambre, & des Constitutions fondamentales*

*du Gouvernement du Royaume.*

*Que de soutenir, que la Chambréne peut emprisonner que ses propres Membres, c'est tendre à la subversion des Constitutions de la Chambre.*

*Que de publier aucuns Livres ou Libelles contre les procédures de la Chambre, ou contre aucun de ses Membres au sujet du service qu'ils y rendent, c'est violer hautement les Droits & les Privileges de la Chambre.*

*Que c'est un droit incontestable du peuple d'Angleterre de presenter des Requêtes, ou Adresses au Roi, pour le prier de convoquer, de faire assembler, ou dissoudre les Parlemens, & pour faire redresser leurs griefs.*

*Enfin, que c'est le droit incontestable de chaque Sujet d'Angleterre accusé par le Parlement, ou autrement, d'être jugé promptement, afin d'être déchargé, ou condamné.*

Cette dernière resolution qui approuve les procédures que la Chambre Haute fit l'année dernière en faveur des Seigneurs accusés, fut prise à la pluralité de deux cens trente cinq voix.

III. Il s'est passé diverses autres choses dans le Parlement qu'on ne sçait pas en parler.



La première regarde le Sr. Fuller, qui a avancé dans deux Ecrits differens que le Prince de Galles est supposé.

\* Le 15. de Fevrier ledit Fuller ayant écrit une lettre à l'Orateur de la Chambre Basse, par laquelle il lui donnoit avis que deux témoins qu'il avoit alleguez & qui nese trouvoient point alloient arriver à Londres, il fut ordonné qu'il seroit conduit le lendemain à la Barre de la Chambre. On le fit entrer ce jour-là, & après l'avoir examiné, on le fit retirer, & on lut la resolution de la Chambre prise à son sujet le 24. Fevrier 1691. Sur quoi la Chambre résolut unanimement; *Que cet homme n'ayant pas profité de la censure qui lui fut alors faite. Et du chatiment*

*qu'il avoit souffert, Et qu'ayant au contraire continué ses mauvaises pratiques sans avoir peu produire ses prétendus témoins, elle le déclaroit Trompeur & faux Accusateur, enjoignant au Procureur Général de le poursuivre en justice.* Le 21. il fut ordonné néanmoins, que deux Maîtres de la Chancellerie iroient trouver ledit Fuller, & lui promettoient la protection de la Chambre pour les deux témoins, s'il pouvoit les produire, & que cependant il seroit poursuivi. La

\* Voyez le dernier Mercurie, pag. 214.

La seconde affaire regarde le Sr. Thomas Calpeper, Ecuyer, l'un des cinq Gentilshommes qui présenterent au dernier Parlement une Requête de la part de la Province de Kent.

Le 18. du même mois de Fevrier l'Orateur presenta à la Chambre une lettre de ce Gentilhomme. Cette lettre ayant été lue on convient qu'il falloit examiner les Privileges de la Chambre, après avoir vuide l'Election de Maidstone qui étoit contestée par ledit Calpeper. Cette Election fut confirmée en faveur de Thomas Bliff, Membre scant, & le premier fut déclaré coupable de mauvaises pratiques pour se faire élire, & Auteur d'une Lettre intitulée. *Lettre aux Habitans d'Angleterre libres, Et ayant droit de voter dans les Elections*, comme aussi d'avoir été un des Principaux Instrumens de la Requête de la Province de Kent, & d'avoir mal à propos & scandaleusement accusé la Chambre du dernier Parlement, ou quelques uns de ses Membres d'être pensionnaires de la France; pour raison de quoi il fut condamné à être envoyé prisonnier à Newgate, pour y être poursuivi par le Procureur Général. Il fut conduit dans cette prison, d'où il se sauva.



quelques jours après. On dit qu'il a passé la mer, & qu'avant son départ il écrivit une lettre à l'Orateur dont la Chambre a été fort indignée.

IV. Le Duc d'Ormond commendera les troupes de débarquement qui consisteront en dix mille Anglois & cinq mille Hollandois, tous gens qui auront servi long-temps sur terre & sur mer, entre lesquels seront tous les Officiers qui sont à l'ademi-payé, & plus de cinq cens Gentilshommes qui se preparent à l'accompagner en qualité de volontaires. Le Comte de Pembroke tient Conseil de Marine trois fois la semaine avec les hauts Officiers qui sont à Londres, & en suite il va rendre compte au Roi de ce qui a été resolu. On presse avec beaucoup de diligence l'équipement de la Flote, & il y aura une trentaine de Vaisseaux prêts à faire voile à la fin de ce mois, aussi bien que ceux de renfort destinez pour l'Amiral Bembow. Par les derniers Vaisseaux arrivez de la Jamaïque on a pris que cet Amiral y arriva le 17. Decembre, & qu'il y prenoit de nouveaux rafraichissemens pour se rendre en suite à la Havana. On leve quinze Regimens d'Infanterie, tous les Colonels & Capitaines ont reçu leurs

leurs Commissions & travaillent à les executer. Le Colonel Stanhope a été nommé pour aller en qualité d'Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Britannique en Suede, & M. Vernon va en la même qualité en Danemark.

Le 4. de ce mois le Roi étant à la Chasse du côté d'Hamproncourt, son Cheval s'abatit en mettant le pié dans un trou; de sorte que Sa Majesté tomba, & se cassa un petit os qu'on nomme la Clavicule, que Mr. Ronjat son premier Chirurgien lui remit aussi tôt. Cette fracture n'interesse point la vie, étant la moindre qui puisse arriver dans le corps humain. En effet cet accident n'a eu aucune mauvaise suite, S. M. ayant continué de donner son application ordinaire aux affaires publiques & ayant écrit même plusieurs dépêches de sa main. Elle gardoit encore la chambre le 10. de l'avis de ses Medecins, quoi qu'elle se portât bien, & on l'attendoit au Parlement au premier jour pour passer les Actes qui étoient prêts. Ce jour-là Elle donna Audience à divers Ministres. Mais le 12. Elle se sentit incommodée d'une enflure au genouil, en sorte qu'elle ne pût marcher sans être soutenue.

P 5

Le



Le 15. elle fut attaquée d'une fièvre intermittente, qui se changea ensuite en continuë accompagnée d'un devoir haut & bas, & le dimanche 19. vers les cinq heures du matin elle reçut la communion des mains de l'Archevêque de Cantorbery, & rendit son ame à Dieu le même matin à 8. heures, ayant conservé une entière liberté d'esprit & une grande resignation jusques à ce dernier moment. La vie glorieuse de ce grand Prince a été de 51. an. 4. mois & 5. jours, étant né le 14. Novembre 1650.

La Reine fut proclamée le même jour 19. à trois heures après midi, après quoi Elle fit à son Conseil la Déclaration suivante.

MY LORDS,

JE suis extrêmement sensible au malheur général de ces Royaumes, par la perte inexprimable du Roi, & au pesant fardeau qui en retombe en particulier sur moi, & rien ne peut mieux m'encourager à m'en charger, que le grand intérêt que je prens à la conservation de nôtre Religion, de nos Loix, & des Libertez de ma Patrie : Ces choses m'étant aussi cheres qu'à qui que ce soit, vous pouvez compter que je n'épargnerai ni peines, ni soins, pour les conserver & les soutenir, & pour maintenir la Succession dans la Ligne Protestante, & le Gouvernement de l'Eglise & de l'Etat,

ainsi

ainsi qu'il est établi par les Loix.

Je trouve à propos en cette occasion que je vous parle pour la première fois, de vous déclarer mes propres sentimens sur l'importance de continuer tous les préparatifs que nous faisons pour nous opposer au grand pouvoir de la France. Et je donnerai, sans perte de tems, toutes les assurances à nos Alliez, qu'il ne manquera rien de mon côté pour soutenir le véritable intérêt de l'Angleterre & conjointement avec eux celui de la cause commune.

A ces fins je serai toujours prête de demander les avis de mon Conseil, & de l'une & l'autre Chambre du Parlement; & je serai toujours portée à favoriser & employer tous ceux qui consourront de bon cœur, & se joindront à moi, pour soutenir & maintenir l'établissement & la Constitution présente, contre tous les Ennemis & Opposans, quels qu'ils soient.

Le même jour les deux Chambres résolurent de présenter chacune une Adresse à S. M. Voici celle des Seigneurs.

TRES-GRACIEUSE SOUVERAINE,

Nous les très-fidèles Sujets de Vostre Majesté les Seigneurs Spirituels & Temporels, Assembles en Parlement, avons très-profondement touché de la perte inexprimable que cette Nation a faite par la mort du Roi défunt de glorieuse mémoire, félicitons

P 6

en



en même tems Votre Majesté de tout notre cœur, sur Votre heureux avènement au Trône; Et en toute fidélité & soumission assurons V. M. de notre Zèle, & de notre ferme résolution à soutenir Votre Droit & Titre indubitable à la Succession de la Ligne Protestante comme elle est établie par la Loi, contre tous Vos Ennemis quelconques: Etant convaincus que notre grande perte ne sauroit être autrement réparée pour nous-même & pour nos Conféderez, que par une très-sincere & vigoureuse abhorrance envers V. M. & Vos Alliez, dans la poursuite des mesures où nous sommes déjà entrez, pour réduire le pouvoir exorbitant de la France; Et nous espérons de faire bien-tôt paroître à V. M. & à toute l'Europe, que la grandeur de notre affliction & de notre danger, Nous fera travailler avec toute la vigueur & union possible, pour obtenir sous le Règne de V. M. une juste Balance pour assurer la Liberté de l'Europe. Nous désirons aussi très-humblement, que pour l'encouragement des Alliez de V. M. il ne se perde point de temps à leur Communiquer les Résolutions de V. M. & de se tenir aux Alliances déjà faites, ou qu'il faudra faire, pour ces grandes fins; & nous ne manquerons jamais à mettre de tout notre pouvoir V. M. en cet état de les maintenir.

La Reine répondit,

C'est avec une grande satisfaction que je re-  
çois

soit les assurances que vous me donnez dans votre Adresse. Tous mes soins seront toujours sincères à chercher l'avancement du véritable intérêt de l'Angleterre, & à soutenir notre cause commune.

Adresse des Communes.

Nous les très-humbles & fideles Sujets de Votre Majesté, les Communes assemblées en Parlement, touchées d'un profond & véritable sentiment de la grande Perte que la Nation a faite par la mort de notre Souverain Seigneur, le Roi Guillaume III. de glorieuse mémoire, qui après Dieu, a été notre Libérateur du Papisme & de l'Esclavage, Demandons la permission de faire nos Complimens de Condoléance à V. M. pour exprimer notre affliction sur ce triste événement.

L'avènement de V. M. au Trône (que nous félicitons de tout notre cœur) & Votre Zèle connu pour notre Religion & le Gouvernement, comme ils sont établis par la Loi, nous donne un certain presage de notre bonheur futur, modère notre affliction, & vous engage unanimement à assurer V. M., que nous assisterons & maintiendrons de tout notre pouvoir V. M. sur le Trône, où Dieu vous a placé, contre le P. Prince de Galles, & tous vos Ennemis. Et comme il n'y a rien qui puisse contribuer davantage à l'honneur & à la sécurité de V. M. & de Vos Royaumes, que de maintenir inviolablement les Alliances qui ont été faites, ou



que *V. M.* trouvera à propos de faire avec l'Empereur, les Etats Généraux des Provinces-Unies & autres Potentats, pour la conservation des Libertez de l'Europe, & pour abaisser le pouvoir exorbitant de la France, Nous assurons *V. M.* que nous sommes fermement résolus de travailler de tout notre pouvoir à mettre *V. M.* en état de poursuivre ce glorieux dessein. Et afin que Vos Sujets se puissent reposer sur une entière assurance de vivre heureux sous le Règne de *V. M.*, Nous maintiendrons la Succession de la Couronne dans la Ligne Protestante, suivant qu'Elle est établie par divers Actes d'Etablissement, & à pouvoir efficacement à assurer & maintenir le Crédit de la Nation.

## Réponse de la Reine.

**J**E vous remercie de bon cœur des tendres assurances que vous me donnez dans cette Adresse. Elles ne peuvent pas m'être plus agréablement confirmées que par vos promptes expéditions de tous vos préparatifs pour le service public & pour le soutien de nos allies.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL, ET DES PAIS-BAS.

**L**E Roi Catholique parut si satisfait des résolutions prises par  
les

les Etats de Catalogne, qu'il crea, le jour qu'ils se separerent, dix Grands d'Espagne, dix-huit Chevaliers, & vingt-trois Nobles tous originaires de ce Pais-là. Ce Prince a donné part à son Conseil de la résolution qu'il a prise de passer à Naples avec la Reine son Epouse; Voici le Decret qu'il lui envoya le mois dernier.

## Decret de Sa Majesté Catholique au sujet de son Voyage de Naples.

**L**Es pressans besoins de Naples & de Milan me paroissent d'une si grande consequence, que je ne puis avoir de repos, jusqu'à ce que j'aye satisfait à l'ardent desir que j'ai de faire voir à mes Royaumes, & à mes Sujets, que l'amour que j'ai pour eux m'engagera à n'épargner pas ma propre Personne, & à l'exposer dans les plus grands dangers pour leur defense. J'ai donc résolu, avec l'approbation du Roi *F. C.* mon Seigneur & mon Ayent, de passer au Royaume de Naples le mois prochain, sur l'Esquadre de quatre Vaisseaux qu'il a ordonné de tenir prêts à Toulon pour cet effet; afin que ma présence & mes Trompes qui y ont passé, celles qui se préparent actuellement à y passer, & cel-  
les



les que le Roi mon Ayeul y enuoyera avant mon arrivée, puissent calmer les esprits, & empêcher par les armes l'entrée des Ennemis. J'ai encore résolu, après avoir rétabli le repos à Naples, de passer à l'Armée qui est dans le Milanois, & de me mettre à la tête des Troupes qui le défendent. Je fais ma première obligation de voir de près ce qui se passe dans ces deux Etats, dans une occasion de la conséquence de celle-ci, qui sera aisément connue de mon Conseil. Je veux répondre à son zele & à ses bonnes intentions, en lui donnant part de ma résolution. Et afin que pendant mon absence, les Royaumes d'Espagne puissent être gouvernez par un Ministre sage & expérimenté, qui y maintienne la Justice, le respect, & la prompte expédition des affaires, je nommerai une Joïnte, dans laquelle le Cardinal Portocarrero, Archevêque de Tolède, qui y aura les mêmes facultez & prérogatives que la Reine ma Tante a eues dans celle qui a été établie par le Roi mon Oncle, le Gouverneur du Conseil, les Présidens d'Arragon, d'Italie, de Flandres & des Indes, avec le Marquis de Villa-franca mon Grand Maître d'Hôtel, traiteront les affaires dans la forme que J'ordonnerai. Et parce que

la Reine ne pouvoit sans douleur se résoudre à me laisser partir pour ce voyage, je lui ai donné la satisfaction de venir avec moi jusqu'à Naples; Et j'en donne avis au Conseil.

Il envoya en même temps des copies de ce Decret au Viceroy de Naples, & aux Gouverneurs du Milanez & des Pais-Bas, & écrivit en particulier cette lettre au Marquis de Bedmar.

Lettre de Sa Majesté Catholique au Marquis de Bedmar, Commandant Général des Pais-Bas, écrite à Barcelonne le 5. Fevrier 1702.

**L**E tems & l'occasion favorable de défendre en personne mes Royaumes & mes Sujets, comme je le dois, étant arrivé, j'ai résolu de passer en Italie au mois de Mars, sur une Escadre des Vaisseaux du Roi T. C. mon Sergneur & mon Ayeul, qui est prête pour cet effet & par son ordre dans le port de Toulon. Mon intention est d'aller premièrement à Naples, pour consoler & favoriser mes Sujets de ce Royaume, & pour les mettre avec les Troupes que j'y ai envoyées, celles qui y marchent, & celles que le Roi mon Ayeul y fait passer, hors d'état de craindre l'ap proche des Armées Ennemies. Je me rendrai en suite à Milan, & je me mettrai



440 *Mercurio Historiográfico*  
à la tête de l'Armée. Je nous raierai de  
tout ce qui pourra contribuer à la Paix, &  
à la tranquillité de l'Italie, à l'Union avec  
ses Princes, & à la conservation de leur  
souveraineté & de leur repos. C'est de quoi  
j'ai bien voulu vous donner avis.

La résolution du Roi Très-Christien &  
du Roi Catholique, comme il paroît par  
le Decret, étoit que la Reine d'Espagne se-  
roit du Voyage, mais on a changé d'avis  
à cet égard là. Cette Princesse ira à Ma-  
drid, Sa Majesté Très-Christienne ayant  
déclaré, qu'étant touchée de l'affection  
que les peuples aussi bien que les Grands  
avoient pour Leurs Majestez Catholiques,  
elle avoit bien voulu acorder à leurs in-  
stantes prières & à leurs remontrances,  
que la Reine ne feroit point le voyage d'Ita-  
lie. La véritable raison de ce changement  
est, que le Card. Porto-Carrero appréhende  
quelque émotion en Espagne pendant l'ab-  
sence de Leurs Maj., sur tout si la guer-  
re se déclare, & que les Blotes des Alliez  
viennent à insulter les Côtes, & il s'imagine  
que la présence de la Reine pourroit en cas  
de besoin calmer un peu les esprits. Il est  
certain que ce voyage n'est du goût d'au-  
cun Espagnol, le peuple en a murmuré  
hautement à Madrid, & quelques uns  
même se sont échappés à user de menaces  
contre les Regens s'ils ne s'opposoient à  
cette résolution. Le Roi avoit même de-  
mandé les Joyaux de la Couronne, ce qui  
avoit

*Politique Mars 1702.* 441  
avoit donné de l'inquietude à plusieurs  
Grands, mais ils lui ont été refusez. A  
quoi on ajoute que le Corregidor de Ma-  
drid ayant représenté aux Chambres de  
Commerce qu'elles devoient en cette oca-  
sion faire un Don gratuit au Roi, elles ré-  
pondirent qu'elles n'étoient nullement en  
état de rien acorder, que le negoce étoit  
entièrement interrompu, & que la plupart  
des Negotians étoient ruinés.

Sa Majesté Catholique a eu la Rougeo-  
le, mais elle jouit à present d'une parfaite  
santé.

Le 20. du mois dernier on fit à Madrid  
l'Ouverture d'une Joûte établie pour les  
Finances; elle est composée de quatre  
Presidens, de deux Conseillers d'Etat, de  
quatre Conseillers des Colleges particu-  
liers, & de deux Theologiens. Ce qu'il  
y a de singulier en Espagne, c'est que par-  
mi tant de bruits de guerre il ne se fait dans  
ce Royaume aucun préparatif pour les le-  
vées & les munitions nécessaires. On a  
seulement envoyé quelques troupes en très  
petit nombre & quelques provisions à Pe-  
non de Veles en Afrique, pour mettre la  
Garnison en état de repousser les Mores  
qui ont assiégé cette Place, & comme ces  
renforts ne suffisent pas, il a été résolu  
dans un Conseil extraordinaire de guerre  
de demander du secours aux François.

II. Le Roi de Portugal a nommé D.  
Gaetano de Mello pour Gouverneur des  
Pla-



Places Portugaises dans les Indes Orientales, où il sera déclaré Viceroy à son arrivée. Le Comte de Waldstein, Ambassadeur de l'Empereur à Lisbonne fit demander dernièrement son Audience de congé, mais il fut prié par Sa Majesté Portugaise de ne partir pas encore.

III. Le jour qu'on fit la Cérémonie de l'hommage rendu au Roi d'Espagne comme Duc de Brabant, \* on publia & afficha à Bruxelles un Placard portant en substance; *Que le Roi Catholique ayant été informé que l'Empereur lui avoit confisqué une maison dans Vienne, & avoit obligé son Ministre à se retirer de la Diète de Ratisbonne; Sa Majesté de l'avis de son Conseil Privé, a confisqué & confisque à son profit tous les biens, actions, effets & autres choses appartenant aux Sujets de Sa Majesté Impériale. Ordonnant à tous Conseillers Fiscaux de prendre connoissance de tous lesdits biens, actions &c dans tous les lieux des Pais-Bas, & d'en faire le rapport, sous peine de payer le double de la valeur de ce qui sera tenu caché, ou qu'on aura voulu dissimuler.*

La Province d'Artois a accordé un Don de sept cens mille Florins, outre les subsides ordinaires; & la Ville de Lille s'est chargée d'en payer deux cens mille tant que la guerre durera.

M.

\* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 318.

M. Hulst, Résident des Etats Généraux à Bruxelles, presenta dernièrement au Marquis de Bedmar un Memoire de la part de Leurs Hautes Puissances, pour demander à Sa Majesté Catholique le payement des sommes qui leur sont dûes par l'Espagne aux termes des Obligations stipulées sur ce sujet, & du droit qui leur est acquis. D'abord le Marquis de Puissegur fut dépêché en poste à la Cour de France pour communiquer ce Memoire à Sa Majesté Très-Chrétienne. Ce Marquis est de retour à Bruxelles, mais on ne sçait pas encore les Instructions qu'il a portées; & les ordres dont il a été chargé. On marque seulement, que la réponse qui a été faite à M. le Marquis de Bedmar, est conçue en termes civils & honnêtes. On dit entre autres, que l'on convient des sommes demandées à l'Espagne par Leurs Hautes Puissances, & du droit qui leur est acquis aux termes des Obligations stipulées pour leur sûreté; Que les payemens ont été suspendus, à la vérité, depuis la mort du Roi Charles II., mais que ce n'a été qu'à l'occasion des grands Armemens par Terre & par Mer, qui ont été faits par Leurs Hautes Puissances, & des Alliances qu'elles ont contractées, Son Excellence ayant jugé qu'il y auroit de l'imprudence à leur fournir de l'argent, pour s'en servir contre le Roi son Maître. Et que l'on pourra trouver le moyen de les satisfaire, moyennant



nant qu'Elles veuillent entretenir la bonne amitié & correspondance avec Sa Majesté, en renouvelant tous les Traitez & Alliances, comme il leur a été ci-devant offert; parce qu'à défaut de cela, le prétexte de cette demande ne seroit pas plutôt levé, qu'on en seroit naître un autre &c. On jugera mieux de cette réponse lors qu'elle aura été rendue publique, & qu'on saura au juste les termes qu'elle contient. On apprendra aussi en même tems, si Leurs Hautes Puissances se contenteront de ces offres conditionnelles, sur une demande pure & simple, & si elles s'accoutument de cet honnête refus.

IV. Le Conseil d'Etat de Liege avoit résolu à la pluralité des voix d'accorder cent cinquante mille Richdales à l'Electeur de Cologne, payables en quatre années, moyennant que Son Altesse Electorale voulût décharger le Pais de toutes autres charges & contributions, & qu'elle voulût concourir avec les Etats pour obtenir la Neutralité & la sortie des troupes Françoises. Mais ces résolutions conditionnelles n'ont pas plu à Son Altesse Electorale, qui veut de l'argent sans condition. Elle les a rejetées, de sorte que l'Assemblée des Etats s'est séparée, & l'on n'est pas sans inquiétude dans tout le Pais de Liège, à cause des menaces qui ont été faites, & par l'Electeur, & par les troupes de France, qui menacent de tout saccager. Le Comte

de

de Berlo, Général des troupes Liegeoises, & Gouverneur de la Citadelle de Liege mourut le 10. de ce mois peu regretté des Liegeois & des troupes Françoises.

V. Toutes les troupes des Etats Généraux se sont mises en marche le 20. de ce mois pour deux Campemens qui se doivent former, l'un entre Nimègue & Grave, & l'autre à Rosendaël entre Breda & Bergue-op-Zoon. Il est arrivé déjà en Hollande quelques troupes Angloises. M. Heinsius, Grand Pensionnaire de Hollande, a été malade pendant quelques jours, mais par la grace de Dieu il est entièrement rétabli. Le 10. de ce mois au soir le Comte de Frise, Veld-Maréchal de l'Empereur, arriva d'Allemagne à la Haye, & il en est reparti le 20. Il a eu plusieurs conférences avec Milord Albemarle & avec M. le Grand Pensionnaire. Le Comte d'Albemarle est repassé en Angleterre le 16. Le Baron Spar qui doit commander les troupes de Leurs Hautes Puissances sur la Flote, leur a prêté serment en qualité de Major Général. M. de Cortienne, fils aîné de M. d'Odyck, a obtenu la survivance de la Charge de premier Noble de Zélande, & il est dès à présent Adjoint avec Son Excellence. Le Comte de Tilli, Lieutenant Général des Armées de Leurs Hautes Puissances, qui recut il y a quelques mois la Commission de Veld-Maréchal-Lieutenant que l'Empereur lui donna, vient en-  
core



core d'être honoré par Sa Majesté Impériale de la Clef d'Or, ou de la Charge de Chambellan.

Les Lettres de Hanover du 21. de ce mois marquent que les troupes du Roi de Prusse, de Hanover, de Zell, de Holstein, & de Hesse-Cassel avoient investi la Capitale du Duc de Wolfenbittel, afin d'obliger ce Prince à se déclarer pour l'Empereur, & ils ont bloqué la Ville de Brunswick, & se sont rendus maîtres de celle de Pina, où il y avoit trois compagnies en garnison dont vingt hommes sont restez sur la place & les autres ont été desarmez.

La Résolution que les Etats de Hollande & d'Utrecht, prirent, lors qu'ils eurent appris la mort du Roi, contient en substance le zèle, le concert unanime, & la vigueur, avec laquelle ils ont résolu d'employer tous leurs efforts, pour le maintien de l'Union d'Utrecht, de la Religion Protestante, de la Liberté du País & de l'Europe; & pour la conservation des Alliances, lesquelles ils sont fermement résolus d'observer, & d'exécuter inviolablement, sans s'en laisser détourner en aucune maniere; Et que si les efforts qu'ils ont faits jusqu'à présent, n'étoient pas suffisans (quoi qu'ils aient été jugez tels) ils sont prêts à les redoubler, & à tout sacrifier pour la Cause commune, & pour satisfaire à leurs engagemens.

F I N.